

## L'ARAGON, BERCEAU DE L'HYDRONYMIE IBÉRO-PYRÉNÉENNE

Robert AYMARD  
Société Française d'Onomastique

Parmi les vestiges des civilisations passées, les hydronymes sont ceux qui ont le mieux résisté au temps. Les vallées de montagne sont également le refuge des plus antiques vocables. Sous ce double rapport, les Pyrénées occupent une place privilégiée. Et dans le monde pyrénéen, l'Aragon, qui fut vascon et en a conservé un si notable héritage, est des plus favorisés.

La singularité exceptionnelle du massif pyrénéen c'est d'abriter, avec un peulement d'origine mésolithique, des vestiges des cultures vasconne et ibérique, recouverts par des substrats ultérieurs de provenance alpine ou méditerranéenne et de caractère préceltique.

Ce sont ces richesses qu'il s'agit d'identifier, notamment en précisant l'étendue et les densités de leurs aires d'extension et leurs diverses parentés. La présente étude s'appuie sur la masse de données recueillies pour mes travaux sur la toponymie des Pyrénées, enrichie de l'intéressant recensement d'hydronymes aquitains présenté au Colloque d'Onomastique de Montpellier (Mai 1983) par notre collègue et ami Franck Hamlin, qui m'encourageait à l'utiliser.

### EAUX PYRÉNÉENNES

Il va sans dire que les ensembles *eaux* et *hydronymie* ne se recouvrent pas. Sur une nomenclature globale d'environ huit mille termes, cinq à six mille sont de faux hydronymes, n'ayant rapport avec l'eau que de fait et non de nom. Plus de deux milliers seulement sont de vrais hydronymes et, de ce nombre, huit cents dénomment des objets non hydrologiques. En clair: 5500 eaux non hydronymiques, 1700 eaux hydronymiques, 800 hydronymes non aquatiques.

Pour l'ensemble de l'hydrologie pyrénéenne, il est intéressant de noter sommairement l'étendue et la nature des rapports existant entre signifiés et signifiants.

On constate que 6,25% des eaux pyrénéennes sont désignées d'un oronyme, spécialement de noms ayant trait à la *Pierre* ou au *roc*.

7,6% de ces dénominations viennent soit d'une étendue *pastorale*, soit d'une *défriche* (type *artigue* notamment). Les dénominations botaniques atteignent 12%. Parmi elles prédominent les noms forestiers, ceux de certains arbres et ceux de formations arbustives. Plus clairsemés sont les noms de plantes. La faune ne dénomme des eaux que pour 6% environ. En particulier la rareté des thèmes ovins est surprenante.

On relève 7,6% pour la mention de caractères naturels, en premier lieu les couleurs, surtout le noir, suivi du rouge puis du blanc. Le poste le plus développé, plus de 15%, est celui des caractéristiques propres, notamment grandeur (*Llong*), forme (*Tort*), position (*Debat*), exposition (*Caut*), dépréciation (*Mau*). Les notions humaines interviennent également pour près de 15%: désignations professionnelles, corporelles, patronymiques, noms de localités (2%). Mais la part la plus importante concerne les dénominations religieuses, qui dépassent à elles seules 3,5%.

Quels sont donc les objets hydrologiques signifiés par ces dénominations de toponymie générale?

Plus de 1700, c'est-à-dire 22,5%, sont des sources ou fontaines.

Plus de 5000, soit 66%, forment le fort contingent des cours d'eau.

Plus de 750, soit près de 10%, représentent les lacs et autres eaux dormantes.

Restent plus d'une centaine d'eaux diverses (1,5%).

Le bilan global des eaux pyrénéennes se présente comme il suit, par thèmes puis par régions. Pour l'eau en général, le Pays Basque est de loin celui qui en a davantage développé les dénominations. Les thèmes fontainiers sont multipliés en Ariège, Hautes-Pyrénées, régions basques, Andorre et Aran. Les noms de rivières prédominent en Hautes-Pyrénées, Andorre, Aran. Noter *rica* en Pyrénées-Orientales et dans l'ouest. Les significations de confluent font défaut de la vallée de Bethmale à celle d'Aspe. Les entités lacustres, ignorées de la topographie basque, figurent en nombre partout ailleurs. Les termes nivo-glaciaires abondent en Pallars et vals gascons, et se raréfient aux extrémités de la chaîne. Les thèmes marécageux, abondants en Pyrénées-Atlantiques, sont largement majoritaires en Pays Basque.

Quelle est la physionomie hydronymique des diverses régions? L'Aragon et l'Ariège sont les mieux dotés à tous les titres. Les Pyrénées-Orientales, le Pallars également, sauf pour les références à la neige. L'Aran possède une riche hydronymie, surtout pour les sources et les torrents. La Haute-Garonne, bien pourvue, notamment pour les lacs, manque de thèmes secondaires. Les Hautes-Pyrénées sont surtout riches de noms de sources et de cours d'eau. Les vallées béarnaises abondent en thèmes de marécages.

Si les provinces basques manquent de mentions lacustres, le côté français détient une surprenante richesse de noms relatifs à l'eau en général et aux marécages.

## HYDRONYMES PROPREMENT DITS

Dans le massif pyrénéen, en ce qui concerne les hydronymes vrais, dont le signifiant est hydronymique, notre relevé de sources, cours d'eau, lacs, oronymes, localités et autres lieux porte sur plus de 2000 noms. Les sémantismes se répartissent ainsi:

'eau' en général, 263 (13%)  
 sens de 'source', 348 (17%)  
 'neige, glace', 47 (2,3%)  
 catégorie 'lac', 209 (10%)  
 'ravin', 171 (8,4%)  
 'torrent', 207 (10%)  
 'rivière', 148 (7,3%)  
 'gorge', 11 (0,5%)  
 'confluent', 42 (2%)  
 'marais', 322 (16%)  
 thèmes aquatiques divers, 287 (14%)

Une origine latine peut être établie pour 1323 d'entre eux, soit 66%. Une provenance celto-gauloise est attribuable à 121 noms, soit 6%. D'origine germanique seraient 38 toponymes, moins de 2%. Plus clairsemée, la provenance grecque se limite à 7 cas, environ 0,4%. Plus rare encore, l'influence arabe concerne 4 ou 5 noms, 0,2%. De son côté, la langue basque revendique 170 toponymes, soit 8 à 9%. Une part de noms prélatins pyrénéens s'élève à 180, donc 9%. Les noms prélatins d'influence européenne sont du même nombre, 9%. Restent des termes onomatopéiques, au nombre de 61, soit 3%. Enfin une vingtaine d'incertains forment un reliquat de 1%.

La répartition de ces hydronymes par objets signifiés conduit aux résultats ci-après: environ 125 noms hydronymiques, soit 6%, sont portés par des reliefs; près de 170, c'est-à-dire 8%, qualifient des entités pastorales; une vingtaine, donc moins de 1%, dénomment des objets forestiers; 305, disons 15%, sont utilisés pour des habitats ou ouvrages humains; enfin, près de 1500, soit 70%, concernent des eaux.

Ce dernier poste se répartit ainsi: 265 noms (13%) concernent des sources et fontaines; 762 (38%) désignent des cours d'eau, du ravin à ruisseau au fleuve; 176 (8,5%) sont l'apanage des lacs et apparentés (gourgs, marais); 212 (10,5%) se répartissent en eaux diverses et objets hydrologiques.

Les étymologies de ces hydronymes seront examinées en procédant des plus récentes aux plus anciennes, précisément: postlatines, latines, celto-gauloises, basques, préromanes pyrénéennes et générales, onomatopéiques, indéterminées.

*Provenances postlatines*

**ballûa** (arabe) 'égout', aragonais *albellón* 'rigole'. REW, 908a; DCECH, *albañal*. Selon Coromines, ce vocable arabe est à l'origine de l'aragonais indiqué et du catalan *albelló*, *ambelló* 'canal, réservoir', tous deux documentés dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Cette

étymologie expliquerait *Albella*, nom d'un village irrigué par prise sur l'Ara en amont de Boltaña dont les attestations ne s'écartent pas de *Aluella*, *Albellya* depuis 1029, et *Ambeille*, nom d'un faubourg de Port-Vendres, justifié par la présence d'ouvrages d'alimentation en eau avec plusieurs réservoirs.

**birka** (arabe) 'bassin à eau', arag. *alberca*. DCECH, *alberca*. Sans ambiguïté, la dénomination de la source aragonaise *La Alberca*, *Fuenlaberca*, dans la montagne de Loarre, se rattache à cet étymon.

**fani** (francique), latin *FANIES*, aragonais *fango*, cat. *fang*, oc. *fanga*, gasc. *hango* 'fange'. REW, 3184. Dérivés en *F-*: *Fangonielles* (Aragon), *Fangasal*, *Fangassals* (Catalogne), *Fanges* (Aude), *Fangas*, *Fangasse*, *Fanguil* (Ariège). Formes gasconnes: *Hagnau* (ruisseau, Barousse), *Les Augas* (palus, Luchonnais), *Pacq de Lauga* (ubas, Escot), *Hourque de Lauga* (cours d'eau, Lescun). Existe aussi un *Lauga-ko* souletain.

**rámbla** (arabe) 'barranco temporaire, bras de río', arag. *rambla*. T. A., 33; T. T., 6.15; DCECH, *rambla*. Célèbres sont *las Ramblas de Barcelona*, barrancos secs, inondés par temps de pluie. En Aragon, *La Rambla* (Cenarbe), *la Rambleta* (Villanúa), *las Arramblas* (Escarrilla) dénomment des ríos, et la *Rambla de Martín*, un lieu de Montalbán (Teruel).

**wad** (francique) 'gué'; oc. (arag., And.) *ga*; gasc. *ga*, *go(u)*à. REW, 9473a. L'étymon aboutit régulièrement au catalan *Gou* (riera de Bajol), au conflentais *Goa* (Casteil), au consorannais *Goua* (sur le Ger, Aspet), aux béarnais *Goà*, *Gua* (Gabas), *Goua* (Aas), *Gouat* (Issaux), et, bien sûr, aux *Gas de Moura* en Lavedan.

### Latin

Pour inventorier le vaste répertoire de noms de provenance latine, nous procéderons par racine, dans l'ordre alphabétique.

**agua** 'eau', arag. *agua*, *augua*. REW, 570; T. A., 43; T. T., 4.1. Étymon aux mille dérivés, des *Aguas* et *Aiguas* méridionales aux *Aygues* de Gascogne.

Les noms aragonais sont généralement en *Agua*, *Aigueta* et analogues. Une localité thermale proche de Huesca est nommée *Aguas* dès 1178. Une autre, sur le Gállego, est *Aguascaldas* (comparer avec *Ax-les-Thermes*). En val de Tena, citons *Aguas Limpias*, *Lempedas* < *LIMPIDAS* (*Gualempeda*), *Balaguer* 'valle agüero', la *Partacua* (*Partagua*, 1670) 'massif de partage des eaux'. Dans cette même région, la forme attestée *aquero* pourrait expliquer le nom de *Saqués* de Tena (préfixe *Sa-*; Elcock, G. C., 4.10).

Un plateau à 1630 m d'altitude, aux sources du río Aragón Subordán, conserve le nom d'une localité disparue, mentionnée en 867 dans le Cartulaire de Siresa, au temps où la persécution maure obligeait à fuir dans les montagnes; il s'agit de *Aguatuerta*, que les français atteignent par l'Escalé d'*Aiguetorte*, dont le nom tient aux nombreux méandres de la rivière. Est aussi remarquable la vallée pallaraise de *Aigiüestortes* (Parc national) affluent à Boi. De sémantisme similaire,

selon Lucien Briet, est *Catuarta*, nom d'un plateau aux eaux sinueuses des monts d'Ordesa.

Plus curieux est le toponyme *Añes-Cruces* désignant à Gistaín un confluent cruciforme. Coromines rattache *Nagol* (*Enagual*, 1176) à AQUALE (Cor. II, 11). Mentionnons encore *Aigualluts* 'eau-trou', site du *Trou du Toro* (Benasque), *Aiguamoix* 'eau stagnante' à Trédos (Aran), etc.

Versant gascon, prospèrent les *Aygues* et à partir de l'Ariège les *Aigues*. Cas particuliers: *Laga*, fontaine au-dessus d'Eaux-Bonnes, représente le montagnard *àga* 'eau'; et, en Pyrénées-Orientales, *Egua* ou *Egue* semble bien désigner l'eau plutôt que la *cavale* occitane.

Un dérivé de AQUA aux nombreuses retombées pyrénéennes est AQUALE. Il figure à Asté dans *Agalè*, appellatif gascon signifiant 'canal', mais aussi dans de nombreux *Agalade* (lieu irrigué), *Agalops* (ruisseaux), *La Galage* (riv.; TGF, 20099), *Aygual*, *Aygoual*, *Goualiste* (ruisseau), *Saguau* (source), *Agau* (coume), *Cabegau* (cap de canal), *Gouaux* (trois sites à rivière), *Gaouère* (ruiss.), *Goes* (*Agoues*, XIV<sup>e</sup> siècle), *Gaou* (rigole), *Agols* (ravins; Cor. II, 11) et toutes les *Agouilles* et *Agouillous* du Roussillon qui sont des canaux d'irrigation. Pour sa part, *Sadagouaux* dérive de ISTE et ADAQUARE.

Quelques noms invoquent AQUARIA: *Aguères* (source), *Aigueres* (torrent), *Aigüera* (mare), *Aguérades* (fontaine), *Aguée* (val et ru), *Saguillère* (cours d'eau), etc. À Canfranc, *Aguaré* répond à *aquero* de 1093. D'autres remontent à AQUATIO (verbe gascon *agassà* 'irriguer'): *Auassole* (riv.), *Acuazales* (fuente), *Agassères* (ruisseaux). Bien d'autres hydronymes, simples ou composés, sont de manière similaire référables à AQUA.

\***arrogium** < ARRUGIA 'canal'. REW, 678; A. V., 91. Explique les *Arroyo* espagnols (Echo-Ansó notamment), ainsi que *arroi(l)* basque.

**arrosare** 'arroser', arag. *rujjar*. REW, 677. Les termes aragonais *roza* 'canal d'irrigation', *rosare* 'irriguer' suggèrent de rattacher à cet antécédent les noms de ruisseaux *Rozin* et *Arosa*.

**bacce** 'bassin'. REW, 863b, 866; FEW, I, 198a; DCECH, *bacía*. Explique le nom du barranco aragonais *Baches*, proche de l'occitan et de l'espagnol *bache* 'mare, ornière'. De BACCINUM viennent les ariégeois *Bassiès* et *Bassiouès*, ensemble de bassins lacustres.

**balneum, balneare, balnearia** 'bain, baigner', arag. *baynno, baño*. REW, 913-916. Ces hydronymes vont des *Baños, Bañera, Baniero* d'Aragon aux *Banys* et *Banyuls* catalans en passant par les *Bagnets* et *Bagnadé* (sources) des Hautes-Pyrénées, sans omettre les *Bagnels* d'Ariège et d'Aran et, bien sûr, les *Bagnères* de Luchon et de Bigorre. Il y a aussi les *Baños de Valdearados* ou *Valneos*, et on a adjoint *Bunyales* (*Boniales*, 1083) sur l'Isuela.

**bibere, \*abbiberare** 'boire, abreuver', arag. *bébé, beure*. REW, 1074, 12. À BIBERE se rattache *La Begude*, abreuvoir à Eyne, *Béhorade*, fontaine à Aas, et *Béulaygue* 'boit

l'eau', terre spongieuse ariégeoise. D'ABBIBERE viennent les noms de fontaines *Abéurades*, *Abéuradé*, *Abéuradors* du Béarn au Roussillon.

**bucca** 'bouche > embouchure', arag. *bocal*. REW, 1375; T. T., 7.2. Le sens de 'confluent' concerne *Boucau* à Bayonne et débouché de défilé à Lescun, *Cap de Bouc*, jonction de gorges en pays de Sault, *Baboukou* 'val-boucau' (deux ravins) selon Meillon, et peut-être dans *Boucagnère*, sur la rive de la Neste d'Aragnouet, d'après *boucalh*, *boucalhère* 'lieu où l'on dévie l'eau'. Au *Bocalé* de Sallent convergent des ruisselets.

**bullia**, **bullire** 'bulle, bouillir', arag. *bolliagar*. REW, 1385, 1389. Cette étymologie figure évidemment dans *Bouillouse*, *Bouillousette*, eaux en Cerdagne. Mais aussi dans *Bouridé* (source), *Bouridis* (cascade en Azun), *Bouren* 'bouillant' (appliqué à un gave).

Pour les termes en *borb-*, *barb-*, deux origines se juxtaposent: a) le gaulois *borvo* (Lebel, Coromines, Nègre, Wartburg: FEW, I, 442b); le dérivé catalan *barb* 'boue' doit expliquer les fontaines de *Barbe* et *Barbadou* (Porta), *Barbère* (Mosset), le *Barbot* de Talau... b) le latin à redoublement \*BULLBULLIARE < BULLA (DCECH, *burbuja*; FEW, I, 445a) > cat. *borbollar*, arag. *borbullir*, esp. \**burbuja*, *barbuja* (1575), *borbotar*; en dépendent *Bourbouille* (fontaine, ruisseau, Roussillon), *Bourbourou* (montagne, Perles), *Bourbourride* ou *Barbouride* (fontaine, Oô), *Barbouillère* (combe, Mijanès), sans doute *Estany dels Borbs* (Ratera).

**buttis** 'gourde', arag. *bota*. REW, 1427. La *boutade* étant de 'coup à boire au jet de la gourde', le nom de *Boutadiol* donné à un ruisseau ariégeois est très expressif.

**cacare** 'déféquer', arag. *caçar*, *caçar*. REW, 1443. Le barranco aragonais *Cagiüero* correspond à *cagiüera* 'caguère' en gascon. Noter *Cacabiello* (981), disparu à Triste. Un affluent du Moudang, *Cagohot* 'cague-blet'; curieux!

**caldus**, **caldaria** 'chaud, chaudière', arag. *caldo*, *caldero*. REW, 1506, 1503; T. T., 6.5. Au río *Caldarés* ou *Calderés* issu de la station thermale de Panticosa, s'adjoignent deux *Escaldes*, villes thermales en Andorre et en Cerdagne (*Calidas* en 1008). De même *Caldas* (val de Bohi), *Cauterets* (*Calderanensis*, 945). [Non hydronymiques: les *Caudiès* de Conflent et de Fenouillet, à exposition ensoleillée; les *Caudères*, *Caute*, *Cauterou*, *Cautero*..., désignant des creux en forme de chaudrons].

**canalis** 'canal', arag. *canal*, *canaleta*. REW, 1568; T. A., 131 s.; T. T., 7.4. Désigne souvent des ravins. En Aragon: *Canarella*, *Cananiella*, *Canaliza*, *Canal Roya* (*Canaourouye*), *Lacanal*; en Aran: *Canerilles*; en Roussillon: *Canal*, *Canalettes*, *Canelle*, *Canadelles*. Notons les formes gasconnes en *Canàu* (près d'une dizaine). Cas insolite, *Quellina* et *Queilles*, ruisseau et río, évoquent l'aragonais et occitan *queli* 'urinal', d'origine incertaine (CANALICULA?, COLLIGERE?).

\***cas(i)care** < CADERE 'chuter', arag. *cascante* (And.). DCECH, *cascada*; REW, 1369. On peut nommer ici les *Cascalio*, *Cascallo*, *Cascallen*, *Cascant* de Zaragoza et de Teruel (XII<sup>e</sup> siècle). Et aussi moult *Cascade* (Gavarnie, Roquefort-les-Cascades en Sault, etc.).

- catarracta**, grec καταρρέω 'chuter (eau)'. REW, 1761; Rohlfs, 66. Les appellatifs aragonais *catarra*, *catarreta* ont trait à des chutes d'eaux. D'où *Catarreta*, *Catarecha*, *Catareita* (église d'un lieu disparu, sur un ruisseau chantant près d'Urdués). De même, *Catarrabes* ou *Cadarave* à Cauterets décrit un vallon torrentueux.
- cavu** 'creux', oc. *cau* (masc.), gasc. *càu*, *caube* (fém.) 'ravine'. Un cas particulier prête à contestation, celui des *Caubère*, fréquents en Pyrénées centrales. Deux génériques sont envisageables: sur *cavu*, version de Dauzat; ou sur *caubu* 'dénudé', thèse de Berganton. Sur le terrain, la discrimination n'est pas toujours aisée. Voici des *Caubère* certainement hydronymiques: un tributaire du Bastan où *caubu* n'est pas plausible; le vallon d'un ru de Camparan s'achevant en perte; une 'belle combe' typique à Sazos; un affluent de l'Aygue-Torte, 'beau-val' nullement dénudé...
- cilium** 'cil', arag. *cella*. REW, 1913; DCECH, *ceja*. *Celh* ('cil' en provençal) est en gascon un 'rebord de glacier, trou neigeux', ainsi le *Celh Grand*. Le *Celh de la Baco* (Oô) n'est pas le 'cil de la vache' mais un bassin neigeux au nom dû à la forme 'vache' de la crête qui le domine. On a sans nécessité parlé d'un prélatin \*SIR, \*SEIL d'origine asiatique relatif à la neige.
- clusu** < CLUDERE 'clorre'. REW, 1967. Toponyme aragonais de cette provenance: le lac enclos de *Sclouzère*, au pied du Balaitous. En Barège, le bassin d'*Aygues-Cluses*, nommé en raison de la perte de son émissaire sous un barrage naturel.
- cochlea** > CUCHLEA (*Ed. Diocl.*) 'coquille', arag. *cullar*. REW, 2011. Les gascons *cuche*, *couch*, *cuc*, *cuchet* ont le sens de 'boîte, bol, creux, source en cavité (Salies)'. De cette lignée se réclame la fontaine andorrane *del Cuc*.
- colare** 'couler', arag. *colá* (Benasque). REW, 2035. Étymon assez usité, soit pour des fontaines: *Coulat*, *Coulariot*, *Coulantine*, *Coulouze*; soit pour des ruisseaux: *Coulits* (la *couline* est un 'ravin'), *Couleurs* (= 'rigole' en anc. français); soit pour des lieux irrigués: bois de *Coularot* en Aure, ferme de *Coularan* à Aspet, plateau à sources de l'*Escoula* aux Esquerdes de Rotja.
- crux** 'croix > croisement', arag. *cruz*. REW, 2348. Une acception hydronymique de ce terme est vérifiée avec *La Cruz*, confluent des ríos de *Coronas* et de *Vallhiberna* (Benasque), avec *Añes-Cruces* déjà mentionné, avec *Crouens*, confluent cruciforme du *Salabe*, de la *Hosse* et de l'*Ourse* de Ferrère.
- currere, excurrere** 'courir, course', arag. *corré*. REW, 2415, 2992. *Escorralez* qualifie un torrent aragonais au sens de *escorrer* 'courir', sans rapport avec *corrída*. Le gascon *escourre* 'ru' figure dans *Escorres*, *Escourrède* et, selon Marca, dans *Lascar*, *Lascurreis* en 980 (altéré en *-car* au XII<sup>e</sup> siècle), qu'il interprète *las Escourres*. À Perpignan, *Courragade* est un augmentatif. À Azet, *Courlère* doit être rapproché du gasc. *courlis* 'canal', une influence de COLARE étant possible. *Escourrateil* paraît une extension de *escourràlh* 'canalisation'. Quant à *Correc*, emploi d'un appellatif catalan signifiant 'rigole', il semble influencé par l'occitan *rec*, issu de *rica*.

**ductu, dux** 'conduit, conducteur', arag. *conduta*. REW, 2789, 2810. En accord avec l'anc. français *duit, doit* et l'occitan *touire* 'canal', sont les deux affluents de l'Hers *Touyre* et *Douctouyre* (tautologique). En conformité avec les occitano-gascons *dou, douts, dotz*, se rencontrent le ruisseau *Doux* de Rennes-les-Bains et la source homonyme de Rivèrenert. En tant que sources, les *Dousses* luchonnaises semblent de même souche.

**flumen, \*flumisellu** 'fleuve (dim.)', arag. *flumen*. REW, 3388. Avec maints autres sites de Huesca, le río *Flumen* garde mémoire de la présence romaine. Le *Flamisell*, affluent de la Pallaresa, dépend de la même étymologie.

**fons, fontana** 'fontaine', arag. *fuen*. REW, 3425, 3426. Avec près de 130 noms, soit 7% des signifiants hydronymiques, nous tenons ici l'étymon le plus fécond de cette catégorie. Pour la moitié, ces noms concernent des fontaines ou sources. Souvent, est seulement désigné le cours d'eau. Parfois, le terme est appliqué à un étang ou lac: *Font Vive* et *Nègre* en Cerdagne, *Fons* pallarais, *Hount Hérède* (Estom). Fréquemment, c'est un lieu-dit ou ferme qui porte le nom, voire, couramment, un autre toponyme.

Les *Fuen, Fuente* (parfois *Fon*) sont du domaine aragonais, ainsi que *Fondón, Fontaza* et leurs cacographies *Froncón, Frontaza*. Localités: *Fonz* (1144, Litera), *Fontfría* (850, Sos), *Fonfría* (1205, Montalbán), *Fuencalderas* (xvi<sup>e</sup> siècle, Sos), *Fuentes Calientes* (1212, Aliaga), *Fuendejalón* (1222, Borja), *Fuenferrada* (1212, Montalbán), *Fuendetodos* (1235, Belchite), *Fontellas* (1083, Ayerbe), *Fonticella* (917, Ribagorce). Des *Font, Fons, Lafont* se rencontrent en Ariège, Pyrénées-Orientales, Catalogne et Andorre. Quelques *Hont* côtoient la Garonne. Les Pyrénées Hautes et Atlantiques ont l'apanage des *Hount, Lahoun, Lahous, Lahiin, Sahiin, Laiinde, Poueylaiin, Pouylunt, Trélaïn* (TRANS-FONTEM, Arrens).

Quant aux dérivés de FONTANA on a en Aragon des *Fonta, Fontazones* (sous la Peña de Oroel)... et des sonorisations typiques -nt- > -nd-: *Fonda, Fondán* (Castiello), *Fondaneta* (Villanúa), *Fondanar* (Sallent), *Fondara, Fuendelugar* (Cenarbe), *Fondonal, Fuande* (Lanuza, Búbal), *las Fondazas* sources du *Fuenfría* à Sandiás, etc. Sont plus proches de FUNDUS: *Fondón, Fon(d)il, Fondonar*. Remarquable est la mutation *Fanfreda* (Yésero), *Fandifrera* (Escarrilla), qui autorise Elcock à voir en *Panticosa* un *Fantigosa* justifié par ses nombreuses sources y compris thermales (G. C., 4.6).

On rencontre *Fonta, Fontane* ou *Fontana* en terres ariégeoises, catalanes, voire aranaises. Le domaine gascon offre des *Honta, Hounta, Hountas, Hounda*.

Les diminutifs sont variés: *Fontanyasa, Fontaniesa* (Cornudella), *Fontanita, Fontanils, Fontettes, Hountète, Fontina, Fontilles, Hountilles, Fontanilles, Fontenilles, Fontereta, Hountanet, Houndanéte, Houndarète*... Du qualificatif FONTALE viennent *Fontale* sur l'Arac, *Fontau* de Fos, *Fontaula* de Jou, *Hountaus* de Sarrancolin. Un type \*FONTANIARIA est à la base de *Hountagnère, Houndagnère* et trois *Hontagnère*. Examinons quelques cas particuliers. *Fantova*, attesté *Fonte-Toba* en 1002, dénomme une région où abonde le tuf, *tofus*. *Fuendecampo* est obvie. *Fonchanina*



doit s'entendre FONS-CANDIDA, équivalent de *Fonblanca*, tous deux aragonais. *Cienfuens* va de soi. *Capifonts* désigne un serrat catalan, vrai CAPUT-FONTIUM 'château-d'eau'. *Font Romeu* dénomme en Cerdagne un hospice de pèlerins.

Une équivoque doit être dissipée à propos de *Fontrabouse* 'fontaine-rageuse' en Capcir, son homologue *Hountarrabia*, de Gaillagos, et leur paronyme *Fuenterrabía*, face à Hendaye. Comme l'expose Michelena (A. V., § 490), ce nom issu de *Hundarribia* (xv<sup>e</sup> siècle) s'analyse *hondar-ibi* 'sable-gué'.

Reste un groupe d'hydronymes curieusement arithmétiques, celui des *Neuf Fontaines*, où se dissimule une homonymie entre dérivés de NOVUS et NOVEM. En fait, à part un *Nou-Fonts* indéterminé sous l'Hospital de Viella, la signification numérique prévaut avec *Neufontanas* (Sallent) qui est *Nafontanas*, *Neveontanas* en aragonais; avec *Nofuentas* de Salinas; avec les *Noufontas* de Cardos et de la crête du Géant; avec *Naufonds* (Arize) où naît un ruisseau de multiples points d'eau; avec les *Neuf Fontaines*, sources du Salat, et leurs homonymes d'Aulus-les-Bains.

Mais il existe aussi *Cifuentes* (*Sietefuentes*, 1063), *Tres Fonts* (trois étangs au Carlit, vallon à Carol) et les *Trois Fontaines* de la montagne de Larraun (La Rhune).

**furca** 'fourche', arag. *forca*. REW, 2593. Cet étymon largement usité en oronymie (peñas *Forca* de Ansó à la Catalogne, *Forcas* à Santa Eulalia la Mayor) s'applique hydronymiquement aux confluent en Y du domaine aragonais: deux *Furco* (Val Ancha, Sodoruel), maints *Forcas*, *Forcos* en Tena ou sur l'Ara, *Forqu(i)echo*, *Forchasquina* à Panticosa...; aussi en Catalogne comme *Forcada*.

Divers confluent en *Forcallo* (Aragon), *Forcall* (Pallars, Aran, Literola), postulent FORCACULUM. Le village de *Forcat*, sur la Ribagorzana, occupe un site d'affluence dans un défilé contourné.

**gelu, gelatu** 'gel, gelé', arag. *chelau, chelato*. REW, 3718, 3714. Les dérivés de GELATU sont évidents: en Aragon des lacs *Helado* (Llauset, Balaitous, Mont-Perdu, 3000 m); en Ribagorce, *Llelao*; en Catalogne, une rivière *Gelada* et un étang *Gelat*; un ruisseau de *Prat Gelat* en Louron; un lieu-dit *Jellats* au-dessus d'Aulon.

Concernant 'gel', l'équivoque avec l'hydronyme prélatin \*GEL est écartée par l'article dans les cas catalans d'une *Fuente* et d'un *Forat del Gel*. Versant béarnais, l'arrec de *Gelan* justifie son nom par son caractère de ravin obscur et froid. Le plot de *Gélère* est en même situation.

L'Aragon, qui nomme *elera* le 'glacier', n'a pas de dérivés de *glacie* homologues aux béarnais *Glacère* ou aux catalans *En Glas, Glaçat*.

**gurga** 'tourbillon, trou d'eau, gourgue', arag. *gorgo, gorga*. REW, 3921; T. T., 8.13. La plupart des toponymes de ce type désignent des mares ou trous d'eau, le mot *Gourg*, *Gorg* étant plus usité vers l'est (Catalogne) et le terme *Gourgue* davantage en Bigorre et Béarn. Une *Gourgue* des Baronnie est un 'gouffre'. Le massif du Néouvielle détient les diminutifs *Gourguet*, *Gourquette*. Les *Gourgs-Blancs* sont, en Louron, un bel ensemble de lacs sertis dans un granit éclatant. Un plateau à Eaux-Bonnes, semé de mares, se nomme *Gourzy* (*Gorsii*, xv<sup>e</sup> siècle) et sa cabane *Gourziotte*.

En Aragon, un barranco jacétan est déclaré *Gorgoso*; une fontaine et un étang sous la frontière luchonnaise sont dits *Gurgutas*. Même étymon dans le catalan *Gorguja* (Cor. I, 88).

L'aragonais possède *gurgulio* 'gosier'. À Aquilué, un *Gorgullo* abrite la Virgen de los Ríos, non loin du río *Guarga* irriguant la vallée de *Gorga*; à Escarrilla est un río *Górgol*.

Outre les défilés type *Garganta*, noter à Panticosa *Gargandiacha*, *Gargandazo*; au flanc ouest de l'Oturia coule *Las Gargantas*.

**gutta** 'goutte', arag. *gota*. REW, 3928; T. A., 43; T. T., 6.7. Cas singulier, celui de *Ongotituero* < FONTE GUTTATORIU à Linas, selon Elcock; le même signale un *Botallo* à Plan et Alvar un *Botal* à Canfranc qui remonteraient à *gutta*. Cet étymon s'applique à quelques sources, p. ex. *Goutette*, abreuvoir à Escagnes, fontaine de *Goutech* (Ariège). Mais il désigne surtout des cours d'eau: nombreux *Goute* du Couserans à l'Aure; *Goutte*, *Goutil*, *Goutille* des Hautes-Pyrénées. On trouve en Ariège des coumes de *Gouttais*, des *Goutètes*, *Goutetirou*, *Goutillère*. Une série de 'gouttières' striant une crête en Ossau (Aste) a valu la dénomination de *Guttères*.

**humidus** 'humide', oc. (arag.) *umidós*. REW, 4233. Ressortissent de cet étymon le(s) marigot(s) de *Sumidero* sur les plateaux du Cotatuero et la fontaine aranaise de *Umedan*.

**insula** > \*ISULA 'île'. REW, 4475; T. A., 34; T. T., 6.10. Parmi les bras de l'Aragon et du Gallego, gîtent *La Isola* (Castiello) mentionnée en 1055, *Isola* (Panticosa), *Sisolas*, *Isoliecha* (Sallent), pouvant désigner des objets 'isolés' topographiquement.

Discutable est l'étymologie du río *Isuela* arrosant Huesca, où l'on voit volontiers un hydronyme prélatin en \*IS-; mais cette rivière, nommée *Bansa* au x<sup>e</sup> siècle, baigne l'île d'un célèbre monastère huescan, objet, dans un texte de 1289, de la mention: «La *Ysuela* de Sant Miguel en Uesca». Je pense que ce texte détermine la bonne interprétation.

Par ailleurs, existent les *Illa* et *Isla* d'Andorre et le diminutif *Islots*, lac à îles des Gourgs Blancs, les *Ille* des Pyrénées-Orientales, les étangs de *Hille*, *Hillette* et *Illères* d'Ariège, etc.

**inter ambas aquas**, gasc. *entre mies aigues* 'entre deux eaux'. REW, 4486. Cette locution usitée pour 'confluent' est utilisée avec cinq *Tramezaygues*, *Tramazaygues* des Hautes-Pyrénées, localités ou lieux-dits, et pour un confluent homonyme à Foix. Un lieu analogue en Andorre est énoncé *Entremesaigues*.

**labina** 'avalanche'. REW, 4807, 4869; Rohlf, 254; FEW, v, 142; DCECH, *laja*. Ce vocable dissimilé de LAMINA, connu des saints Augustin et Isidore, passé à l'occitan *lavino*, figure en haute vallée de Vicdessos dans *Labinas*, probablement dans *Lavans* voisin, et dans *Lavin* dénommant un torrent tributaire du Salat. De même base sont l'aragonais et catalan *llauna* 'lame' et le gascon *launo* 'ravin avalancheux', d'où *Llaunes* à Espot (Pallars), *Launa* (Lavedan), *Lau* (Couserans, Béarn), *Lauet*, *Lauetun* (Aran). Coromines suggère la parenté d'un celtique \**lagena* 'lame'.

**lacuna** 'lagune', arag. *lacuna*. REW, 4835; T. A., 38; T. T., 6.11. Une trentaine d'hydronymes dépendent de cette origine. Les plus directs sont *Lagunas* (828, Echo, Cariñena), *Lacuna*, *Llacuna*, *Llagunas*, *Lacuniechas* (Sallent), *Salacuna* (Tramacastilla), *Laguné* (Villanúa), *Salacuna* (Tramacastilla, Oz), *Lagunilla* (1324, Zaragoza) en Aragon; *Llengunelles* d'Andorre, *Llagone* (*Laguna*, x<sup>e</sup> siècle) en Capcir. Noter *Lagunarrota* < LACUNA-RUPTA de Sariñena.

L'Ariège détient des *Llegunes*, *Légunes*, *Legunabens* (étangs). En domaine gascon, une évolution graduée s'observe sur la base des appellatifs *lagüie*, *lagüs*, *lague* dans la série suivante: *Laguns* (source et ru du bois de *Lauga*), *Lagoin* (*Lagoenh*, XIII<sup>e</sup> siècle, rivière traversant *Lagos*), *Lagües* (laquets sous l'Ardiden, et à Sers), *Lalagüie* (ru à Anéu), *Lalaygue* (sur l'Hers; infl. de *aygue*), *Lahue* (Hount et mare), *Lahude* (étang à Barèges), *Laiis* (plan marécageux à Arudy).

**lacus** 'lac'. REW, 4836; T. A., 38. En Aragon, la suprématie de *ibón* a annihilé cet étymon, à part un discutable *Lacuart*, source sur le haut Aragon. En revanche, il procure ailleurs de nombreux *Lac*, *Lacot*, *Laquet*, *Laquette*. Comme formes originales citons *Llacs* en Catalogne, *Laquell* en Pallars, *Llaquère* en Roussillon, deux *Lacarde* en Ariège, deux *Laque* et un *Lacasses* en Pyrénées garonnaises, *Lacarrats* et *Lacarret* en Ossau, douteusement *Bulasquet* à Accous, ancien lac, supposé être APUD-LACUM plus qu'incertain (Vignau-Lous). Bien que les pays basques ne détiennent ni l'objet ni le vocable susdits, un *Lacoa* figure à Anhaux.

**lavare, lavatorium** 'laver, lavoir', arag. *labar*. REW, 5951 & 2; T. T., 7.24. Cette base hydronymique figure dans les noms fontainiers *Lavadé*, *Lavadero*, *Lavatuero*, *Lavate*, celui de l'étang *Llavera* (Mollas), du ruisseau *Lavos* (Rocabruna), et des *Lauades*, bassin à ruisselets nommés *Piches*.

Pour l'étang ariégeois des *Lavants* intervient peut-être la racine alpine \**lab*, base de 'lavanche'.

Une famille de toponymes hydrologiques pose problème. Je les énumère: *Llavaner*, *Llavanera*, *Llabanera*, *Llabanère*, catalano-roussillonnais qualifiant généralement des cours d'eau, et *Llavaneira*, affluent du *Guarga* aragonais. On ne peut guère les dissocier. Il est difficile d'y voir un article agglutiné, calqué sur *La Vanera*, rivière cerdane. H. Guiter a pensé tenir l'explication du *Llabanère* de Perpignan grâce à un *Valle Asinaria* du x<sup>e</sup> siècle, latinisation contestable, et qui supposerait des ânes dans toute la famille!

Le DCECH, s. v. *laja*, fait état d'un *lábana*, *llábana* 'pierre lisse', du Bierzo et des Asturies, qu'il compare à l'italien *Lavagna* et à l'araban *labada* 'dalle' et rattache à LAPIDEM. Cette voie suggérerait un \*LABANARIA, apparenté à *labassère*. Elle impliquerait une vaste convergence linguistique et la présence de «pierres plates» dans les lieux précités. Or, sur les cinq, un seul, à Evol, est schisteux; celui de Perpignan n'est pas un 'val' mais une rigole serpentant sur des alluvions; le *Llavaner* du col de Canto irrigue un conglomérat permien; le *Llavanera* de Crespiá est sur une terre agricole; le *Llavaneira* du *Guarga* dévale des marnes oligocènes. En outre, tout l'est pyrénéen ignore *labas*, préférant *lausa*.

Or il existe des termes hydronymiques rapprochables de cette famille: l'occitan *lavagne* 'mare' (cf. *lavaci* 'averse'), le gascon *labandère* 'lavandière'. Cela ramènerait à un \*LAVANDARIA. On se rangera donc à l'avis de Balari classant *Llavanera* sous une rubrique hydrologique (*Origenes*, 170).

**mare, marinu** 'mer, marin'. REW, 5349, 5359. On peut noter les estanys de *Mar* (Capdella, Aran), la fontaine *Marine* à Sacoué (Barousse), la regata *Marin* versant à la Bidasoa.

\***mascarare** 'barbouiller', arag. *masca* 'bruja', *mascarar*. REW, 5390 & 94; DCECH, *mascara*. On connaît la gorge de *Mascun* à Rodellar. Coromines, estimant cette question une des plus ardues de l'étymologie romane, dissocie trois thèmes connexes: *masca* 'sorcière', attesté dès 643, d'origine européenne, germanique ou celtique; *máscara* 'masque', d'un vocable arabe (donc postérieur) désignant un 'bouffon'; *mascarar* 'barbouiller', amalgame possible des deux précédents. À ce dernier, peuvent se rapporter les noms de *Mascarau*, *Mascarie*, fontaine à Les-cun, et *Mascasses*, affluent ariégeois du Sios.

**matrix** 'matrice > lit de rivière', arag. *matriguera*. REW, 5422. Identifiable dans *Valmadríd* de Belchite, qui fut *Valle Matrice* (1185); dans *Madrid* de la Sierra Ferrera (sauf si *Maldrit* de 1308 implique l'oronyme \**mal-*); dans *Madrix*, nom d'un affluent du Rioumajou, et *Romadriu* = *Riu-Madriu*, tributaire de la Valira (Cor. II, 18).

**merda** 'merde, bourbe', arag. *merda*. REW, 5520. Typique est le groupe de fontaines boueuses du *Merdanson* (Baset, XIV<sup>e</sup> siècle), où l'on a supposé un prélatin \**MERD* 'roc', inexistant. Un *Merdaso* est affluent du Gállego; un *Merdançon*, du Salat; un *Merdans*, de la Neste; un riu *Merdé*, de l'Ousse; un *Castet Merdet* domine Asson. La Catalogne détient, réplique du gascon *mardà* 'égout', deux cours d'eau: *Marde* (Mollières) et *Mardans* (Tragurá).

**mollis, molliaria** 'mou, mouillère', arag. *mullar*. REW, 5649, 5646. Les *Molla*, *Mollas* de zone catalanophone, étrangers à *mollo* 'môle', nomment des cours d'eau. Les *Mouillet*, *Moillet*, *Moilet*, *Mouillaque* désignent des lieux humides de l'est pyrénéen. Séparant l'Aragon de l'Aran, le pic de *Mulleres* (3010 m) tient le nom d'une tourbière à son pied. Il existe d'autres *Mulleres* et *Mullada* en Catalogne, et plus d'une douzaine de *Mouillère*, *Mouillères* nichées entre l'Aude, le Conflent et l'Ariège où figurent aussi *Mouillères*, *Mouillerasse*. Coromines (Cor. I, 132) adjoint *Bomère* (Alós) < BOSCU MOLLE 'forêt marécageuse'. Aucun hydronyme de cette catégorie à l'ouest de l'Ésera ou de la Garonne.

\***mora** 'mare, marais' (du Cange). D'origine incertaine (MAURUS?, MOLLIS?), ce type lexical un peu oublié, est itératif dans l'ancien français *mor*, *more*, *morée* (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), dans le gascon *moura*, *mourède*, dans l'aragonais *mora*, tous de même sémantisme que l'étymon. En outre, pullulent en Navarre pampelunaise (à Ardanaz, etc.) des *Morea* de même étymologie, dépressions humides étudiées par J. M. Iraburu Mathieu («El topónimo *Morea*», FLV, 12, 321).

En Aragon, deux sites méritent attention: la fontaine *la Mora* (Guasillo) et la *Vasa de la Mora* (Plan) gratifiée d'une légende qui en fait la demeure d'une Maure aux apparitions épisodiques, mythe découlant du toponyme. Se signale encore, versant espagnol, le pla aranais de *Moras* (Artiés), la fontaine affluant à l'Yñola de *Moreda*, la vallée homonyme du Pallars (Alos).

À cette filière appartiennent, des Hautes-Pyrénées au Roussillon, de nombreux lieux où l'on rencontre un sol spongieux, un marécage, un étang, un ruisseau, comme *Moura* (Saint-Pé, Sazos, Vernet), *Mouras* (affl. de la Garonne), *Moural* (Orlu); et aussi les étangs de *Mourens* (Pyrénées-Orientales), le clot de *Puymourens* (Aubisque), les estaniels de *Mourères* (Arize), la mare de *Mourède* (Bagnères), le lac de *la Mourelle* (Barèges), les fontaines de *Mouret*, *Mourériès* (Fos, Nyer), le *Mouré* affluent de l'Ariège, le *Mourarilles* s'écoulant au Ger.

**musca** 'mouche', arag. *mosca*. REW, 5766. Pour les quadrupèdes et les bipèdes, rien de plus insupportable que les mouches. Le sémantisme hydronymique résulte de leur abondance ès lieux boueux. De la sorte a-t-on les fontaines de *Mouscaillou* (Mantet), de *Mouscalère* (Génos), le *Mouscare* affluent du Salabe (Barousse), et des lieux aragonais comme *Mosqueruela* (1248, Teruel).

**muscus** 'mousse', arag. *molsa*. REW, 5774. Le site de *Molseret*, spongieux, en vallée d'Estós, serait plus hydronymique que la ravissante *Moussouse* de Cauterets.

**nive, nivaria** 'neige', arag. *neu, nieu*. REW, 5936, 5931. Cet étymon a engendré régulièrement les aragonais et gascons en *neu-*, *neb-* et les espagnols en *nev-* et *nieve*. On trouve donc des *forao* et *litas* de la *Neu*, le glacier de *Las Neus* (Balaitous), celui de *Neubielh* (Néouvielle), la Vierge de *Les Neus* (Aran)... Et d'autre part les ermitas d'altitude de *Las Nieves* de la Rencluse à 2100 m (Maladeta), à Arreu, à Aiguabella (Capdella). S'ajoute un barranco de *los Neis*, né de l'altier Cotiella. La neige trône encore aux peñas *Nevera* (Collarada) et *Las Neveras* (Panticosa).

**oculus** 'œil > source', arag. *ull, (g)uello*. REW, 6038; Rohlf, 112. L'assimilation d'une source à un œil est universelle y compris par le basque *begi*. Elle se vérifie avec les *Oueil* de Haute-Garonne (vallée d'*Oueil*) et des Hautes-Pyrénées (Arcizans, Gouaux d'Aure, Jarret, Bergons à Salles, Baronnie), inclus le lac d'*Oueil Nègre* (Glère), le ruisseau de *Louey* (Castelloubon), la fontaine d'*Oulhet* à Ouzous. Également avec les *Oueilllet, Oueillots* béarnais, comme avec les hydronymes ariégeois *Ouille, Louille, Ouillette* et les *Ouillat* des Pyrénées-Orientales (source, fontaine, agouille). Avec une autre orthographe se présentent l'*Ull* source catalane du Ter, l'*Ulltxa* fontereta aranais, les *Ulls* étangs à Melles, l'*Uillède* (*Ullhede* au XIV<sup>e</sup> siècle) marécage au nord de Pau. Cas singulier, au nord-est du Pic du Midi, le lac de l'*Œil* de l'État-Major est devenu le lac de l'*Œuf* de l'IGN.

À cela s'adjoint un groupe à prosthèse gutturale présent en Aragon: *Guello* (Fanlo), *Güel* (1267, Benabarre), *Araguells* ou *Eroueil* (Maladeta) peut-être lisible *er(os)-(g)üellos*; en Ariège: *Goueil* (Arize), la *Gouelle* (étang, Vicdessos), le *Gouilly*

(fontaine, Escots); en Baronnies: *Goueil* de l'Arros; également en Aran: *Güells de Jœu* (résurgence de la Garonne), *Güellocrestado* (Valarties).

**opacu** 'sombre, au nord', arag. *paco*. REW, 6069; T. A., 25; T. T., 7.20. Cette racine d'usage orographique (ubac), revêt avec l'aragonais *pozino* le sens hydronymique de 'sol humide'. Cela se vérifie avec les fontaines *del Pocino* et le barranco *dels Pocins* (Puértolas).

**palude** > \*PADULE 'marais', arag. *paúl*. REW, 6183; T. A., 39; T. T., 6.12. En règle générale (à part *Palu* à Asson et en Barège, *Palue* en Ossau, *Pale* [*Palude*, XIII<sup>e</sup> siècle] à Lagrange), les toponymes de cette famille comportent la métathèse de la dentale. On a ainsi *Padules* de Ejea (1065), *Padule* de Aragon, de Ipiés (1040), de Sela (1074), *Padul* de Jaca (1188) et de Euita (1087), *Padilonga* (XI<sup>e</sup> siècle), etc.; ajouter la *Pahule* à Gavarnie, *los Paouls* à Dorres.

Avec chute de la dentale sont les aragonais en *Paúl*: source à Abay, à Abenilla, à Esposa, barranco à *Laspaúles*, à Alastuey, *coma* aux Posets, pente à Villanovilla, pâtures de la *Paúl de Bernera* (Aragüés) et de la *Paúl Mayor* (Atarés), *Paulón* (Jaca), *Paulazos*, *Paulazales*, *Paulella* (Tramacastilla), barranco de *Los Paúles* (Somontano), source de *Pauloua* (Arguis), lieu-dit les *Pauletas* (Triste), localités de *Paúles* (1189, Sarsa de Surta), *Paúl* (1025, Barbastro), etc.

Il existe aussi un hameau catalan de *Paüls* sur le Flamisell, celui de *Paulilles* en Roussillon, le village de *Paziols* (*Pazulis* en 1208), etc. Mais il est douteux que *Palo*, nom du col dominant la *Foya de Santa María* à Ansó, procède de PALUDE, mais plutôt de PALUM.

**pila** 'mortier, auge'. REW, 6496; FEW, VIII, 474b. L'emploi hydronymique tient à l'aragonais *pila* 'abreuvoir', usité dans les barrancos *de la Pila* à Rodellar et *de las Pilas* à Paúles.

**puteus** 'puits', arag. *puto*, *poso* (And.). REW, 6877; T. A., 46; T. T., 7.20. Il n'y a pas toujours de l'eau au puits: le *Pozo* de San Vicente (Botaya) est un sommet. En tant qu'hydronymes, les aragonais sont en *Pozo* (barranco à Sobás), *Pozón* (source à Banaguás), *Puzos* (pâturage à Saqués), *Pozuel* et *Pozuelo* (disparu, Teruel); *Poçant de Vero* (Barbastro) est *Poz Sancto*. Certains sont sonorisés, comme *Bozuelo*, affluent de l'Aragon, ou la *Fuente de Bozoñero* à Bailo. Les homologues gascons sont en *Puts* ou *Esputs* (sanctuaire à Chaum), *Pouts* (gouffre à Nistos).

**remolitu** 'remous', arag. *molinete*. REW, 7198. Sur ce thème, les lacs de *Remoulis* en haut Azun, ceux d'*Arrémoulit* en haut Ossau et leur émissaire, le torrent de *Rimoulât*, *Arrimoula* en vallée de Campan. Et aussi *Remolinos* de Ejea (1094). La filiation de *Remuñé*, dénommant une vallée tributaire du haut Ésera, est moins certaine, bien que la comparaison avec le portugais *remoinho* 'remous' (REW, 7198a) le rapproche des précédents.

**rigare** 'irriguer', arag. *regadera*. REW, 7312; T. A., 28; T. T., 6.16; cf. *rica*. Les nombreux descendants de cet étymon évitent l'Ariège et les Hautes-Pyrénées. Ils préfèrent

l'Aragon: *Rigazuelos* (Subordán), *Rigiüelo* (Vilse), *Arrigo*, *Arrigal* (Sallent), *Rigal* (Villanúa), *Rigualda* (Lanuza), *Rigodolet* (Salvatierra), *Riglos* (*Arrigulis* en 1020). Également l'orient pyrénéen: deux *Rigat* en Cerdagne, *Rigodet* à Menté, *En Rigall* à Saint-Marsal, *Rigüé* (*Riguer* au XI<sup>e</sup> siècle) en Catalogne.

En Béarn, excepté *Rigassou* en Aspe, règne la prosthèse gasconne; ruisseaux *Arrigas* et *Arrigàu* (Arette), *Arrigast* (Ossau), *Arrigaux* (Issaux), *Arrigouli* (Aspe) parent d'*Arrigul* aragonais...

Une autre série est basée sur la mutation vocalique conduisant à l'occitan *rega*, *regole* et au catalano-aragonais *reguero* (< RIGARIU) 'rigolé'. On a ainsi un *Can Rega* à Baget (Cor. II, 153), des *Regades* en Haute-Garonne, *Reguart* village pallarais, *Reart* (Aspres, Vallespir), et divers *Reguero*, *Reguera*, *Reguerillo*, *Regadera* en Pallars, Aran, Aragon. Ce dernier détient un río dit *Fuen Regal* et d'autres raménés à *Real* (Bielsa, Tena; T. T., 6.16).

Les *Regata* de Navarre sont un emprunt (R- initial n'est pas basque).

**ripa, riparia** 'rive, rivière', arag. *ripa*. REW, 7328; T. T., 7.21; DCECH, *riba*. Comme l'observe justement Coromines, les formes récentes en *riv-* sont antiétymologiques; elles sont peu nombreuses: *Rivera*, *Rivereta* en Aragon; *En Rives*, *Riverette*, *Rivierette*, *Riverole*, *Riverenert*, *La Rivière* du Roussillon à l'Ariège. À l'opposé, la sourde est conservée dans *Ripera*, *Chorripas* (Panticosa), *Riparruebas* 'rives rouges' (Saqués), *Subripa* (1045, Benasque), *Sorripas* (*Sobreripas* au XI<sup>e</sup> siècle, Vall'Ancha), *Arripas* (Lanuza, Sallent), *Ripodas* (Irati), *Ripeyre* (Gèdre).

La majorité des dérivés ont sonorisé la labiale: *Ribas* de Boltaña, de Borja, de Catalogne; *Riba*, *Ribalère*, *Ribalh*, *Ribals*, *Ribassettes*, *Ribaeta*, *Riberot*, *Riben*, *Ribes*, *Sourribes* des Pyrénées-Orientales et de l'Ariège; *Arribas*, *Arribats*, *Arribàut*, *Arribarrat*, *Arribit*, *Larribet*, *Ribettes*, des Hautes-Pyrénées.

Considérable est la descendance de *riparia*: moult *Ribereta* en Aragon; nombreux *Ribera*, *Riberole* catalans; *Riberette*, *Riberal* en Roussillon; *Ribère*, *Riberueille* en Ariège, Aran, Hautes-Pyrénées; quelques *Arribère*, *Lasarribères* en Bigorre.

Formes syncopées: *Riera* aragonais et catalans, *Larierole* en Ariège.

Cas singuliers: homonymes *Ribesaltes* (frontière luchonnaise), *Rivesaltes* (*Ribesaltes*, 1103), *Ribasaltas* (Freser), *Ripalda* (Salazar); les copies basques *Errepira*, *Errebira*; l'andorran *Ribaescorjada* est interprété RIPA EXCORTICATA par Coromines (Cor. II, 18); il ramène à juste titre *Ribagorza* au *Ripacurtia* du XI<sup>e</sup> siècle, 'rive coupée' tenant à la nature abrupte de ses rives.

Fait remarquable, il n'y a pratiquement pas de dérivés de *ripa* en Béarn.

**rivus, rivulus** 'ru (río), ruisseau', arag. *riu*. REW, 7341, 7340; T. A., 27; T. T., 6.17. Hydronymes très prolifiques. Types principaux, sur RIVUS: *Río* (Aragon), *Riu* (Catalogne), *Riou* (Ariège, Hautes-Pyrénées), *Arriou* (Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Atlantiques); sur RIVULUS: *Riel*, *Rieu* (Pyrénées-Orientales, Ariège), *Arriéu*, *Larriéu* (Hautes-Pyrénées), *Arrius* et *Arriel* entre Ossau et Tena, où l'on a aussi *Arreus*, *Reus*; sur RIVALEM: deux *Real* aragonais.

Quelques analyses. *Roseque* fut *Riusech* (1194, Zaragoza); *Rialp*, *Rialb*, *Rialvo* (Catalogne, Ribagorce) sont RIVU-ALBU (Cor. II, 18). *Rialères* < RIVULARIAS (Ariège). *Riuos* (Céret) se lit RIVU-RUSSU. *Rigüeño* est *Río-bueno* (aragonais *güeno* 'bon'), de même *Riueno* (Cor. I, 147). *Riucerdá*, affluent du Tech, se souvient des *Ceretani*. *Raichuela* (barranco, Somontano) paraît un avatar de *riachuelo* 'ruisselet'. *Dos Ríos* (où fut un *Orrios* disparu) est un chaînon entre les 'deux ríos' Veral et Subordán.

Les gascons *Rioucaud*, *Rioucaut*, *Ricaut*, *Arricàut* sont RIVU-CALDU; par contre *Rioucàu*, *Arricàu* sont RIVU-CAVU. *Ritort* = RIVU-TORTU (Catalogne). *Arriussé*, *Arriusec* = RIVU-SICCU (Laruns, Asson). *Tramarrius* (Eriste), *Transarrius* (Pragnères) s'analysent *trans-rivos*.

Des localités: *Riunoguès* (Roussillon) fut *Noagariu* au X<sup>e</sup> siècle < NUCARIU; *Coborriu*, sur le Sègre, était *Caborriu* en 1349 (CAPUT-RIVI); *Revilla* (haut Sobrarbe) était *Ribiella* au XIII<sup>e</sup> siècle; *Rieulhès*, hameau de Saint-Pé, fut *Arrieulez* au XI<sup>e</sup> siècle, à comparer avec *Arrioulets* en Barège et *Rioulets* sur l'Ouzom.

Composés curieux: *Riubanys*, lieu-dit près d'Amélie-les-Bains; *Rieucazé*, localité vers Saint-Gaudens; *Rieubach*, au bord de l'Arize au sud du Mas-d'Azil, semble tenir la désinence *-bat(h)* ou *-bach* 'bas'; *Rieufourcant*, à Bélesta, domine une fourche de ruisseaux; *Millarioux* (val de Cauarrère) semble évident; *Realses* désigne un affluent du *Sals*. Dans *Rieumeynade*, vallon pastoral sous le Céciré, sont associés le ruisseau et la *menade* 'troupeau mené par une bête à sonnaile'.

**sal**, **salina** 'sel, saline', arag. *sal*, *salera*. REW, 7522, 7535; T. A., 57; T. T., 6.18. Fait préhistorique majeur du piémont pyrénéen: le *camí salie* 'route du sel', allant de *Salses* (*Salsulæ*) en Roussillon à *Salies-du-Salat* (*Salias*, XII<sup>e</sup> siècle) et à *Salies-de-Béarn* (*Salinæ*, X<sup>e</sup> siècle) sur le *Saleys*. Le versant sud n'est pas en reste: *Salinas* de Sin, de Boltaña, de Castanesa, de La Muria, du río Cinca, *Salinas de Jaca*, *Sala-fuentes* dans l'ouest aragonais, ermitage de *Las Salinas* en Catalogne.

Autres sources salines: *La Saline* de Las Illas; la hount de *Les Saliès* en Aure; une homonyme en Aran, *Salinas* de Ibargoiti en Navarre.

Hors hydronymie sont *Salies* sur l'Aran à Sarrance, les *Salarons* d'Ordesa et bien des lieux similaires tirant leur nom des pierres où l'on dépose le sel pour le bétail.

**saltus**, **saliente** 'saut, sautant', arag. en composition (*Salto*, etc.). REW, 7554, 7540; T. T., 4.11. À côté de l'acception orographique de SALTUS, maints dérivés concernent des hydronymes. Le genre 'cascade' concerne en Aragon les *Salto* (Villanovilla), *Saldo* (Escarrilla, Oz), *Salterillo* (Benasque), *Sautaro*, *Sautadou*, *Sautirón* et *Saldiecho* (Tena), *Saltitueco* (Somontano), peut-être *Saudiniés* (Jasa).

Ailleurs, *Salt del Grill* (Cerdaña), la chute de la *Salitte* en Capcir, le *Saut* de l'Ourse de Ferrère, celui de l'Aiguette audoise, la fontaine de *Saudech* (Haute-Garonne) et celle de *Sautel* (Plantaurel), et analogues.

De même, hors du sens 'ressaut', *saliente* prend celui de 'jaillissant' avec les *Sallent*, *Sallente* catalans, *Saillens* de Gourbit et des Bésines, les *Salhent* de la



Badète et de Cestrède, les fontaines de *Sayent* garonnaise, de *Salhent* au Sesques, de *Saillen* à Gey et de *Salhen* ou *Pichalhen* à Cauterets. Pour *Sallent de Gállego*, à fortes pentes et belles cascades, les deux sens sont recevables (Elcock, G. C., 4.11).

**spuma, spumosu** 'écume, écumeux'. REW, 8189, 8191; T. T., 6.19. Nomme le barranco de *Respomuso* ou *Respumoso* à Piedrafita de Sallent, que Meillon note *Darré-spumous*. De même *Spumouse*, *Esplumouse* en vallée de Gaube, le torrent *Esplumous* en val d'Aspe.

**stagnum** 'étang', arag. *estañi*. REW, 8217a; T. A., 38; T. T., 6.20. En Aragon, on relève *Astañes*, *Estanyes* (*Estaëns*) lac à l'ouest du Somport, à rapprocher de *Estaña* (*Estances*, Benabarre, 1291). Les *Estañón* (Ara), *Estaño*, *Restaño* (Panticosa, Villanúa) traduisent «stagno» des textes (1055), sans recourir à *tanko*. Le centre du massif ayant *ibón*, *éu*, cet abondant registre couvre surtout la zone orientale: y prolifèrent les *Estany*, *Estanyó*, *Estanyet* catalano-aragonais, les *Estagnols*, *Estagnole* du Vallespir à l'Ariège, les *Estagnou* du Salat à la Garonne.

Deux formes insolites: *Estún*, *Astún*, désignant un lac et le cours supérieur de l'Aragon (Alvar n'en dit rien); *Estom* (patois *Astou*), groupe de lacs du haut Lutour où pourrait se voir le suffixe *-one*, a fait songer Rohlf's (§ 7) au basque *estun* 'anneau'.

Un groupe ariégeois d'*Esteil*, *Esteilles* pose problème; E. Nègre propose AESTUARIUM 'estier'; la désignation d'un étang au moins par *Esteil*, incite à retenir STAGNUM altéré.

Quelques cas particuliers: *Estaronillo* fut *Stanum nigrum* (XI<sup>e</sup> siècle, Tella). *Cabestany* a été *Caput-Stagni* en 927. *Tristagne* concerne exactement *tria stagna* (Andorre). Les estanyols d'Escoubous et de l'Arcizette se sont faits... *Espagnols* (!).

**torquere** > TORTIARE 'tordre', esp. *torcer*. REW, 8803; FEW, XIII, 114a (*turbo*, 421b). Les sinuosités d'un río expliquent les *Tortiella* et *Tortiellas* de Ansó et Aísa. En Ribagorce, la fontaine thermale de Vilas del Turbón se nomme *Torcida*, cependant qu'à Escuaín une affluence du Yaga entortillée dans son *cañón* est la *Torcita*. [Les noms voisins de *Turbo*, de *Turbine* à San Valero lié à *Torbinar*, sanctuaire à 1493 m, et celui de *Turbón* à Torla, ne semblent pas hydronymiques, mais hybrides de *turbar* et *tronar* 'tonner' (cf. DCECH, *turbar*)].

**torrens, -ntis** 'torrent'. Représenté par *Torrente de Cinca* (1252, Fraga) et quatre *Torrent* en Catalogne, dont un *Can Torrents*, *Torrente* en 950 (Cor. II, 132). S'ajoute le torrent de *Tourrens* (Roussillon).

**vadum** 'gué'. REW, 9120a; T. T., 6.21. Intéressent: *Vadiello*, affluent du Guatizalema et localité d'Ateca; les *Badiello*, *Badiecho*, *Badiato*, *Badil* de Tena... (cf. *wad*); la *Fuente de los Vados* à Caralp et *Baells* de Litera (< VADELLOS; Cor. II, 58).

**vallis** 'vallée', arag. *bal* (*batán*, And.). REW, 9134; T. A., 45; T. T., 7.24. Évidemment, VALLIS, oronyme de dépression lié à un cours d'eau, peut revêtir valeur

hydronymique. Citons *Valestimera*, *Vallella* (Cenarbe), *Laval* (Castiello), *Valdiós*, *Valdearañón*, *Valeta*, *Valdeconejos*, *Valderrobres*, *Valdehorna*, *Valdecebro*, *Val de San Martín*, etc.

Pour l'Aragon, en composition les formes sont souvent en *Bat-*, *Bad-*, *Bal-*, *Bach-*, *Bar-*. On peut énumérer: *Baticiellas*, nom de lacs et rivière à Benasque; *Balaguer* 'valle agüero' à Panticosa; *Ballobar* < VALLEM LUPARIAM (1063, Fraga); *Badip* 'valle de Ip' à Canfranc; *Bachato*, *Bachatas*, *Bachillas*... à Panticosa et aussi *Bachimala* < VALLE-MALA, altéré en *Machimala*, et *Bachimaña* (*Valle-magna*, XI<sup>e</sup> siècle), synonyme de *Marimaña*, val et torrent en Aran, et de *Vasimanya* de Berganuy (Cor. I, 136); *Barluenga* (Huesca); *Bargueña* < VALLIS-BONA, évolué en *Bagueña*; avec métathèse *Bar-* > *Bra-*, *Brazato* et *Bramatuero*, vals lacustres de Panticosa; *Badella* en Tena qui est VALLICULA, mais on trouve aussi *Varella* (Tramacastilla). À Panticosa, *Barzapuchera* est VALLIS CEPULLARIA; de même *Garcipollera* de Jaca fut *Valcepolera* (XI<sup>e</sup> siècle).

Versant nord: *Balétous* < BAT-LEYTOUSE 'laiteuse', vallette hissée sur le *Balaitous*; et les béarnais *Barescou* (val d'Escot), *Barlanés* (val de Lanne), *Baretous* (*Baratos*, 1290). Mais surtout pas *Barège* (*Baredya* constant depuis le XI<sup>e</sup> siècle), comme il sera rappelé plus loin.

### *Celto-gaulois*

Les Gaulois sont-ils venus aux Pyrénées? Contre l'évidence, certains le contestent. On peut alors se demander par où sont passés les peuples d'où sont issus les Celtibères péninsulaires. H. Guiter a prouvé par la toponymie qu'après avoir piétiné dans le piémont oriental ils avaient trouvé passage au Pourtalet béarnais et descendu le cours du fleuve nommé depuis *Gállego* arrosant *Gallicum* et *Forum Gallo-rum*. De son côté, Michelena a établi que la moitié des fameuses «inscriptions aquitaines» appartenaient au gaulois. Quant aux toponymes d'origine gauloise, ils sont légion (ainsi *Berdún* en la Canal du même nom) et cela explique que des dispositions législatives du III<sup>e</sup> siècle autorisent les gallophones aquitains à rédiger des actes en leur langue.

La seule restriction concernant l'implantation des Celtes dans l'environnement pyrénéen vient de ce que la vitalité des races indigènes s'est opposée à une assimilation aussi profonde qu'ailleurs en Gaule. Néanmoins, les *Tarbelli* étaient certainement Celtes et les *Auscii* dans l'orbite des Volques Tectosages.

Pratiquement, les Pyrénées ont hérité d'une toponymie gauloise aux nombreux hydronymes. Cependant, l'Aragon n'est concerné que par quelques radicaux.

\***areg** < ARGANTO 'brillant'. TGF, 2030. Filiation attribuée à *Ariège* (*Aregia*, 849) et à *Oriège*, rattaché par Dauzat au précédent. Conférer cependant avec les hydronymes préceltiques en \**ar*. En Aragon, *Argente* de Montalbán (Teruel) se réfère plutôt à ARGENTUM, arag. *arjiente*.

**rica** 'sillon', oc. *rec*, gasc. *arrec*. FEW, x, 386; REW, 7299; Rohlfs, 63, 445. À l'est et à l'ouest du massif est très diffusé un hybride de cet étymon et de RIGARE (COROMINES). Représentants, les cours d'eau béarnais *Arric* (Ichère), *Arricq* (Osse), *Tresaricq* (Lescun), *Arrecas* et probablement *Arces* (Aydius), *Larrecas* (Lourdios). Similaire est *Arricat* de Campan.

La zone orientale possède des *Rec* (Sainte-Colombe en Aude, Villella en Barida), *Canrec* ou *Camrech* (Mosset en Conflent), *Reco* (Conflent, Sos), *Correc*, *Courrech* (Roussillon, Donezan), et la localité de *Regat* sur la Touyre que Dauzat réfère à l'occitan *recat* 'raviné'.

On peut se demander si les *Recar* et *Alrecar* de Oz en Tena n'ont pas subi l'influence de *rica*.

À l'ouest, les emprunts massifs du basque au béarnais ont valu l'appellatif *erreka* et de nombreux composés hydronymiques: *Errekaldea*, *-aldia* (voisinage: A. V., 33), *Errekart*, *-arte* (lieu: A. V., 96), *Errekagorry* (rouge: A. V., 289), *Errekacharo* (bois: A. V., 564), *Errekazar*, *-zarre* (vieux: A. V., 595), etc.

**tanco-** 'arrêt (divers, ou) d'eau', arag. *estan-ca*. DCECH, *estancar*; REW, 8225; T. T., 6.20. Les dérivés à prothèse en *es-* prêtent à confusion avec ceux de STAGNUM. La topographie permet de les distinguer; ainsi pour l'*Estanc* de Castanesa, la *Estanca* (retenue) de Bailo, les *Tancada* de Benasque et d'Aran, la *Restanca* barrage aranais, les *Estanque* affluents du Baup et du Baricave.

Cas similaires: *Estagn* à Betpouey, où un ressaut de terrain barre le cours du Bolou; l'*Estang* à Castet, où se fait une perte des eaux; les *Estanils* de Miglos, restes de barrages miniers; *Lestang*, où un habitat s'est établi derrière une digue de l'Ariège; *Estagnas*, perte du ruisseau de Merigot à Montferrier.

L'hydronymie des deux *Estanguet* d'Aspe et de Barétous est un peu particulière. Il s'agit de l'irrigation de gosiers dans des établissements spécialisés dont le nom, de même souche, signifie 'halte'.

\***tullo** 'fossé'. FEW, XII/2, 402-403. Sur les appellatifs catalan *toll*, aragonais *tollo* 'mare', sont formés les hydronymes *Toll* et *Fuen de Tollo*, nommant les affluents du Llerca et de l'Abena.

### Basque

Curieusement, hormis *aran*, on ne relève guère d'hydronymes vascons en Aragon.

**aintzi**, gasc. *hagnère* 'marais'. A. V., 19. Concerne les localités de *Aincille* (*Aincibiu*, 1264; T. B., 147), *Aincioa* en Navarre (Labia), la ferme de *Aincharté* (*aintzi-arte*) à Hélette, les vallons de *Aintziaga* et *Intzaga* (*aintzi-aga*) aux Aldudes et à Isaba, *Anci* et *Aincialde* sur l'Irati et le Baztán. Pour *Aínsa*, au confluent marécageux Ara-Cinca, Coromines, en préférant *aitz* 'roc' (Cor. I, 144), gomme arbitrairement la nasale *-n-* présente dans toutes les attestations. Noter aussi *Ainzón* (Borja).

**a(h)o** ‘embouchure’. A. V., 61. Ce lexème désigne les deux localités de confluent sur l’Irati, *Aoiz* et *Aos*, en Navarre. On ne peut s’empêcher de citer *Ahorin*, *Aorrin*, nom originel de *Aurin*, importante ‘embouchure’ sur le Gállego (le suffixe *-rin* pourrait équivaloir à *-ren* actuel; A. V., 530).

**(h)aran** ‘vallée’. A. V., 69. Dans le Pays Basque, se signalent: *Arhan* en Soule (*Aran* en 1337); *Arnéguy* sur la Nive (*Aran-egi*, 1614); l’affluent de l’Adour *Aran* ou *Joyeuse*; à Sare, celui du Lisunia, *Haranea*; en Soule, *Aramburu*; en Labourd, *Arambide*, *Arnaga*; *Arrako* en Belabarce et Labourd. De même, la Navarre détient *Aranaz* sur le Latsa, les arroyos *Aranea*, *Araneko*, *Arandari*. Hors territoire basque s’impose le *Val d’Aran*.

L’Aragon possède un barranco de *Arán* à Villanúa; une Punta de *Arán* à Buerba; les anciens *Aranna* et *Aranella* du domaine de la Peña; la vallée de *Aranda* de Moncayo; *Arandé* (*Aranna*, IX<sup>e</sup> siècle) à Ansó; *Arandega* de Calatayud; le río de *Ballarán* (ermita, Basa) où Tovar voit un doublet ‘valléen’.

Le Pallars détient une solana d’*Aran* au sud de Junyent; et la Vall Ferrera se nomme *Pallars-Aran*.

Versant français, est un émule du val d’*Aran*, plus modeste, à Sarrance. Une coume de *Haran* est tributaire du val d’Oô. *Aramitz* (*Aramics*, 1270) est géographiquement *aran-itz* ‘lieu de vallées, confluent’ (Gro 22). Rohlfis trouve un ‘air basque’ au lieu-dit *Aranou* (*Ramota*, XI<sup>e</sup> siècle) à Gazost, ce qui n’exclut pas l’idée de quelque *aragnoù* ‘prunellier’.

Concernant les composés, Nègre (TGF, 19160) et Orpustan (T. B., 109) décèlent *aran-goien* dans *Arancou*, village de Mixe, analogue à *Arangorena* ‘val-haut’, affluent de l’Abarakia, et à *Aranpuru* de Bidarray. Le vallon *Aranchipia* de Sare est *txipi* ‘petit’, celui d’*Arangorry* est rouge, celui d’*Aranolatze* abrite ses cabanes pastorales. Quant à *Arangaïtza*, c’est l’équivalent de *Batmale* ‘val mauvais’.

**aska** ‘auge’. Deux *Asketa*, de *aska-eta* ‘abreuvoir’, dans la montagne d’Orion et d’Ossès-Bidarray. Les *Ascaso* du Gállego et de l’Ara (Cor. II, 36) auraient un suffixe augmentatif *-so* (A. V., 545) ou *-tsu* (*Askasu*, XI<sup>e</sup> siècle).

**bidaso** ‘ruisseau’. A. V., 160. Non élucidé. Michelena admet que *Bidasoa* (fleuve de Navarre) pourrait, sinon être *Oiasso-bide* ‘chemin d’Oiasso’, du moins dériver par exemple de *via ad Oiasso*. La parenté de *Bidouze*, affluent de l’Adour, est généralement admise. Orpustan (T. B., 107) évoque aussi celle de *Bidache*, *Bidezou* av. 1142, sur cette même *Bidouze*.

**(h)ibai** ‘rivière’. REW, 9126a; A. V., 308. Les hydronymes en *i-*, basques ou non, sont en nombre considérable. En composition, *ibai* peut se réduire à *bai-*, d’où *Baigorry* (*Vaigorry*, 1072) ‘rivière-rouge’, en plein permo-trias rougeoyant; *Baigorry*, ferme à Montory; *Baigura* (Navarre), *Baigoura* (Ossès) ‘rivière-haute’ (*gora*: TGF, 19147); *Baicorrix*, divinité bagnéraise où l’on veut voir ‘fontaine-rouge’; *Bayonne* (*Baiona*, 1063) censé être *ibai-ona* ‘eau-bonne’, mais que J.-B. Orpustan préfère suffixer *-un* > ‘lieu des eaux’ (confluent Nive-Adour; T. B., 10). Il faut signa-

ler près de Agüero la pardina de *Baione* ou *Baón*, et le *Bayona* du territoire de Sigena (XIII<sup>e</sup> siècle).

**ibar** 'vallée'. A. V., 310. De ce synonyme de *aran*, les emplois sont nombreux. Ainsi *Ibarron* (Saint-Pée) qui est aussi *Ibarrun*, *Ivarren* en 1233, analysable *ibar-un* 'lieu du val'. De son côté, *Ibarrolle*, *Ibarola* en 1168 (Basse-Navarre) n'est pas forcément 'cabane ou forge de la vallée' (T. B., 84); en effet, Michelena (§ 84) insiste avec Azkue sur la valeur locative de *-ola*. Même remarque pour *Ibaroule* (ferme à Montory).

Autres lieux: *Ibarra* (*Ivarra*, 1350) à Saint-Just, la 'vallée', lieu probable de formation de *Oztibarre* (T. B., 83), abritant précisément Notre-Dame d'*Ostabarrès*; *Iparlatze* (col à Ostabat); *Larribar* (*Larraybare*, 1309) en Mixe, 'lande-vallée'; *Ibargoiti* 'val-versant'; *Ibarne*, en Navarre Haute et Basse; *Ibarsoroa*, *Ibarla* (Labourd)...

Sont affluents: un *Ibarra*, du Gibelegit (Barcus); un autre à Roncal, de l'Esca; un *Ibardin*, de la rivière d'Olhette; un autre (Baztán), de la regata Cia; un *Ibarle* en Josbaig, du Lausset; un autre à Arette, du Bihouey et l'*Ibarcis* du Vert; l'*Ibargonea* (*-gune* 'recoin'), du Saison; le *Laurhibar* 'quatre vallées', de la Nive; l'*Ibarrondoa* (frontière Larrau-Ochagavia), de l'Uchuria (un lieu-dit homonyme à Esquiule). Signalons à Arette la curieuse association béarno-basque de l'*Oumbré d'Ibarry*.

Le cartulaire de San Juan de la Peña mentionne *Ibarduase* en 1047. Près de Lérida se trouve les *Ivars* de Noguera et d'Urgell.

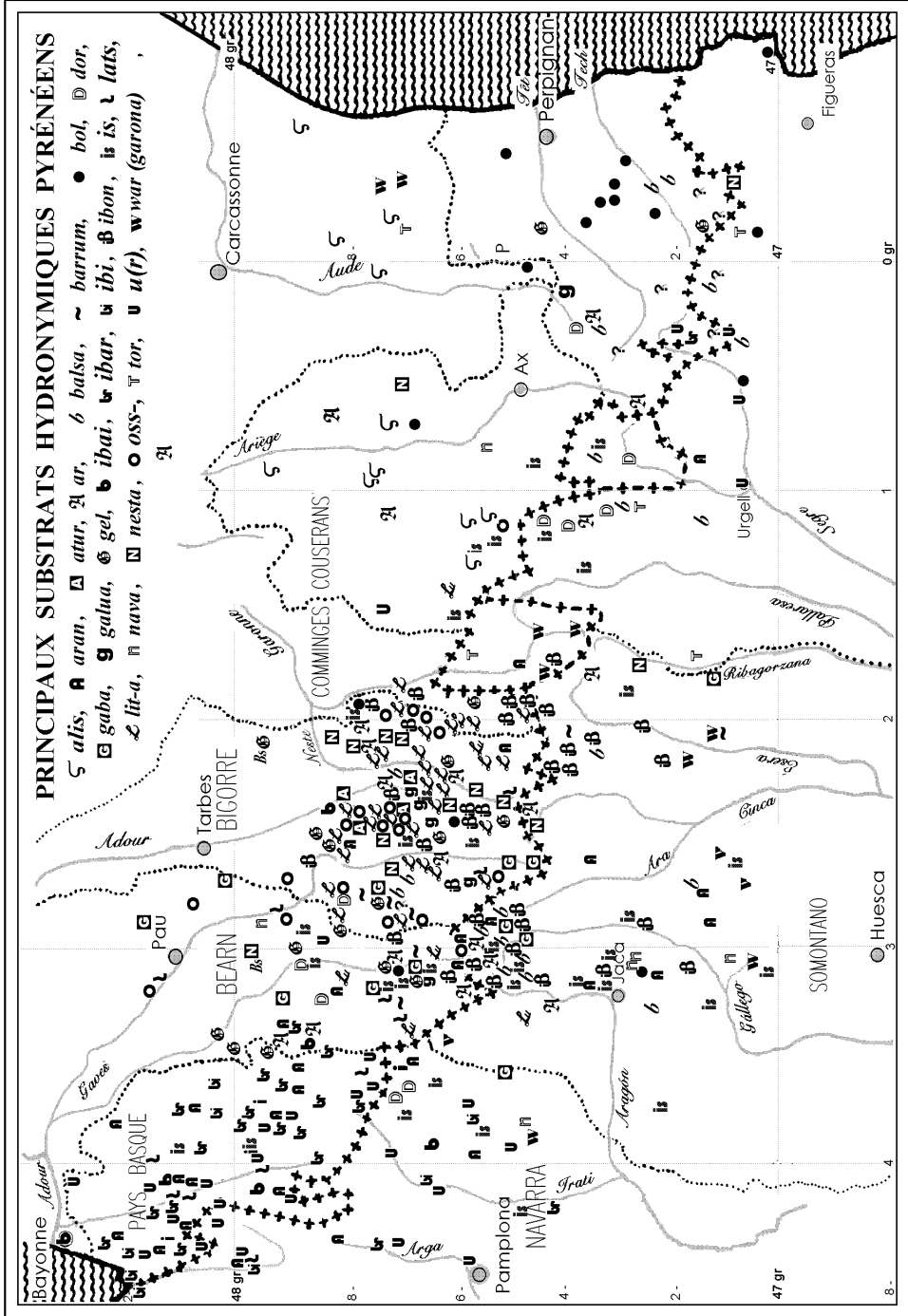
(h)**ibi** 'gué'. A. V., 312. Ce terme, connexe à *ibai*, concerne les affluents: *Ibily* (Musculdy) et *Ibidia* (Ostabat), de la Bidouze; *Ibiri* (*Firiri?*, Raymond), de la Nivelle; *Iburto* (Izal, Navarre), du Tobo; *Iruribieta* 'aux trois gués', de la Bidasoa. Mais aussi la ville d'*Hendaye* (*Hendaia*, 1510), qu'on peut interpréter *inta-ibi* 'marécage-gué', dont la réplique sur l'autre rive de la Bidasoa est *Fuenterrabia*, romanisation de *Hondar-ibia* 'sable-gué' (T. B., 22). Une autre localité navarraise, *Ibilcieta*, contrôle le gué marécageux d'un tributaire du Salazar.

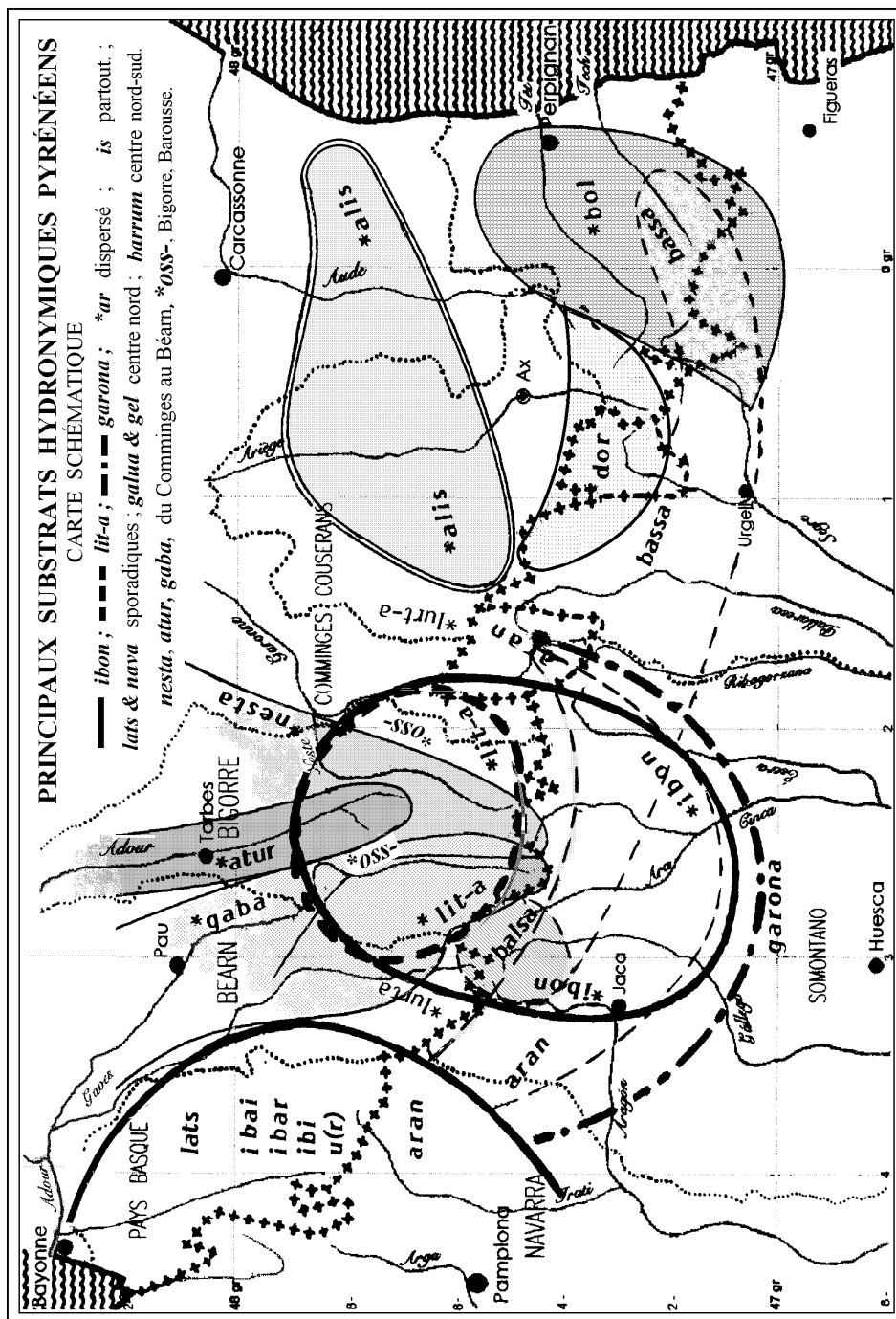
En Aragon, à plus de 600 m, *Ibieca* n'est pas sur un gué, mais à la source du río *Fuente Umpes*. Et *Ibirque* est à l'une des sources du *Flumen* dans le *Valle Bail*.

(h)**idoi**, **ido** en composition, 'mare'. A. V., 315. Typique est à Isaba le vénérable sanctuaire de Notre-Dame de *Idoya* (*Idoia*, 1027), s'élevant au bord d'un marais. Le même nom désigne à Ansó (Aragon) un affluent du Veral. À Zubiri (Navarre), *Idoyeta* désigne un lagon. *Hidondo*, *Hido* caractérise un lieu-dit près d'Ordiarp (Soule). *Idorra* est affluent de l'Irati. *Idauze* (*Idaux*) en Soule est incertain (T. B., 210).

**isur(i)** 'versement'. A. V., 341. Représenté avec le barranco navarrais *Isuriaga*, affluent de l'Erro, et sans doute avec celui d'*Isuka*, affluent de l'Esca à Ustés. En Aragon doit être mentionnée *Isuerre* (*Isuarre*, 928).

**it(h)urri**, **ut(h)urri** (Soule) 'source'. A. V., 346. Ce dérivé de *hur*, attesté depuis Ptolémée, est très répandu dans les régions basques et pas ailleurs même en romanisant les graphies. Il dénomme les fontaines *Ithurrieta* 'lieu à sources' (Sansoa-





in), *Ithurreto* (diminutif, Aldudes); les rivières *Ithurri* (Cilveti) naissant à *Ithurrumburu*, celles d'*Ithurralde*, *Ithurrartia*; pour le col *Ithurruzko*; les sites pastoraux d'*Iturrioz* (Espinal), d'*Iturta* de Garayoa et son homonyme au-dessus d'*Iturbi* 'chemin de la source' (A. V., 160), lequel a son doublet en Soule avec *Uthurbi-etta* (Aussurucq).

*Ithorots* (*Iturroz* 1327) est 'source-froide'. À Lasse, *Ithuraldea* cache un *Ithurchilo* 'source-trou'. Au nord de Pampelune s'élèvent les monts *Ithurrach* (-ats '-origine') et *Mal-* ou *Mab-iturri*. En Soule, à côté d'*Uthurry* (Barcus) et *Uthurrieta* (Arbailles), se rencontrent les composés *Uthurburu*, *Uthurrigoyen*, *Uthururdineta*, *Uthurrotche* (-otz '-fraîche'), *Uthurzeheta* (zehe petite), *Uthurcharra* (-xara 'bosquet'), *Uthururdinetako* '-aux porcs, ou plutôt sangliers'...

Il est peut-être intéressant de signaler, à l'est de Zaragoza, *Oitura*, qui fut *Utura* au XII<sup>e</sup> siècle.

Loin de la Vasconie, on a voulu rattacher à *ithurri* le nom de *Dorres* (*Edors*, 1010) en Cerdagne, dotée de sources sulfureuses. On suppose une racine \**tu* antérieure au cerdan et au vascon. Ce n'est plus alors parler de basque, mais d'un substrat théorique, et soulever le problème des anciennes langues apparentées au vascon, sans doute semblables au basque comme le provençal au picard.

\**iz-*, hydronyme supposé (T. B., 150); *i*, *ih* 'jonc' (A. V., 301). Pour *Ispoure*, *Yspura* depuis 1264, Nègre (TGF, 19149) invoque un *izpura* 'cours d'eau' qui semble imaginé par Dauzat. Orpustan établit qu'on n'a que des traces lexicales d'un hydronyme en \**iz-* archaïque dans quelques mots (par exemple *izaka* 'rigole'). *Ihitz* 'jonçaié' pourrait être envisagé; mais *-pura*, qui n'est pas *-buru*, est inconnu. *Ispoure* reste donc incertain.

En revanche, pas de difficulté pour les affluents *Ihitiko* 'à joncs', de la Bidouze, et *Ihitzaga* 'jonçaié', du Holzarte, ni pour *Ihicelaya* 'joncs-plateau' à La Rhune et *Ihitzkoundize* à Sainte-Engrâce qui s'analyse 'jonc-lieu-abondant'.

*Isún* de Basa, dans une dépression, pourrait être hydronymique plutôt que fiscal (Cor. I, 83).

**lats** 'cours d'eau'. A. V., 398. Générique fondamental dénommant les affluents suivants: *Latz* de l'Ourdayby, *Laxa* (Ispoure) de la Nive, *Latsa* (Espelette) de même, *Laxia* (Itxassou) également, *Latza* (Aranaz) de la Bidasoa, un *Laxague* du Joos, l'autre de la Bidouze, *Latxe* (Jaxou) du *Latxa* et celui-ci de la Nive, *Latseko* (Ustaritz) de l'Antsara, *Laxarre* en Baïgorry, *Lassabaigt*, nom béarnisé (Poey d'Oloron), de l'Auronce, etc.

En Navarre: *Lazagorria* 'ruisseau rouge' (Roncal), *Lachagaina* '-élevé' (Irati), *Herlatsia* 'du pays' (A. V., 225), *Ehulatz* 'cent ruisseaux' (Basse-Navarre), *Lacheta* 'au bord de l'eau' (Salazar, Pamplona)... Lieux à signaler: *Lasse-Laza* (*Latsa* en 1266) avec son ruisseau; *Endarlaza* au confluent Endara-Bidasoa; *Lesaca* sur l'Ondalasko navarrais, altération de *lats-aga* 'confluent'; *Latsagaborda* (Soule).

*Latché*, nom d'origine basque un moment célèbre, a son homonyme en vallée d'Aspe où un lieu-dit fait mémoire d'un ancien lac et d'un monastère riverain.



S'adjoindraient les noms de *Lescun* (*Lascun*, 1077) < *lats-gun*, ou même *Lassun* < *lats-un*, monastère sur la voie de Saint-Jacques récemment rasé par une municipalité sans scrupules. Dauzat va jusqu'à retrouver *lats* dans *Lasset*, nom d'un affluent ariégeois de l'Hers, où Nègre préfère voir \**as-*, hydronyme. Semblablement, *Lassas* en Aure, *Lassariou* en Barège désignent des ruisseaux, sans étymon roman adéquat. De même type pourraient être les aragonais *Lastune*, *Lastur*, *Lastano!*

On hésite à suivre Grosclaude assurant que *Lascurreis* (*Lescar*) est *lats-gorri* et que la présence du ruisseau de *Lescourre* «est évidemment de pure coïncidence» (v. *currere*, *supra*).

**lo(h)i** 'boue, marécage'. A. V., 411. Nombreux *Lohi*, *Lohiol*, *Lohidoy* (Soule), *Lohita*, *Loyola* (Baztán), *Lohiola* (Labourd), *Loizo*, *Loigorri* (Irati), etc. *Donibane-Lohitzun* 'Saint-Jean-le-marécageux' a été francisé *Saint-Jean-de-Luz*. *Lohitzun* est aussi un village (Saint-Palais). Un ruisseau de Navarre, le *Lohitzeko*, verse aux Aldudes. Une 'hauteur' d'Ahaxe s'appelle *Lauhiburru*; une de Sainte-Engrâce, le *Losko*, doit être *loi(s)ko*. Le *Loizu*, à Aincioa, est affluent de l'Erro. Le *Lizuniaga*, affluent du Sogorri, est formé de *lizun* 'boueux', contraction probable de *loizun*.

**u(h)**, **ug-** 'eau' > *uhaitz*, *u(h)ar*, *ugarre* 'rivière, torrent'. A. V., 571-573. De cet hydronyme, les Basques font un festival. Existente deux formes: sans et avec rhotacisme. La première figure dans deux rus de Sare, *Ouhabia*, *Uharka* '-réservoir'; *Uhalde* 'torrent' de Suhescun; *Ulzama* (*uh-zama* '-défilé'), affluent navarrais de l'Arga; *Uyaran*, dans les monts *Ugain* 'eau-hauteur'; *Ugagibel*, analogue (Irati); *Uganea* (Baztán); *Huge* à Larrau; *Ouhara* (Labourd); à Sainte-Engrâce, *Ehujarre* que Raymond écrit *Uhajarre* doit s'entendre 'eau-cours' (*jario* 'couler'). La notion de 'confluent', *u-arte*, se trouve dans *Uart* (Jacétanie, 1096), les *Uhartea* (Irissary), *Uhartia* (Hosta), *Uhart* de Mixe et de Cize (*Uharte*, 1193), *Huarte* sur Arga, *Ugarte* (Olavidea) concrétisant *u-arte* 'confluent'.

Quant aux appellatifs, notons les *Ugarre* versant à Béhérobie ou Larrau, et le sanctuaire de *Ugarra* en Romanzado. Pour *Unarre* en Pallars que Coromines désire rattacher à *uharr* (Cor. I, 139) formulons les mêmes réserves que pour *Dorres*.

*Uhaitz* est fréquent, ainsi *Uhaitza-Handia* de Sainte-Engrâce, haut cours du *Saison* (*Sazon*, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), lequel pose un problème: ininterprétable en gascon (pas *suzou*), il est expliqué par Nègre (TGF, 19151) comme corruption de *uhaitzon* > (*u*)*aison* > *s-aison*. Formidable!

**(h)ur** > *uri* 'eau > pluie'. A. V., 582. Ici abondent les *Ur-handia* de Larrau, Behorleguy, Hosta..., *Ur-churia*, coulant à l'Irati sur une marne calcaire 'blanche', *Urbeltza* 'noire' (Larrau), *Ureta* affluent de l'Harzuby, *Ursuya* sommet-château d'eau à Macaye (-*zu* abondance), *Ourgaray* (Soule), *Urlua*, *Uronea*, *Urchilo* 'trou d'eau' (Labourd). *Bihurry* désigne 'deux sources'. *Uri*, *Urrio*, affluent de l'Haranea, évoque la 'pluie'. *Urkila*, nom d'une fontaine de Sare, est-il hydronyme? Il décrit

plutôt sa position sur une enfourchure de la crête du Larrun et correspond à *urkila* 'branche' < *urka* (lat. *FURCA*; A. V., 588).

Localités: *Urepele* (Aldudes: *ephel* 'tiède'); *Urzainqui* près d'Isaba inclut les suffixes *-(z)ain* et *-egi*; *Urtazun* sur l'Arga, se lirait *ur-te-zun* 'eau-quantité'; *Urt* (*Aurt*, 1193), plutôt qu'à *ur-te* 'eau abondante' est rattaché par Orpustan à *HORTUM*. Viennent les hypothèses basco-catalanes: *Urtg*, *Urtx* (*Urg*, 1119) sur le *Rahur*, *Rëur* est-il *ur-egi* (Cor. I, 89), ainsi que *Urgell* (*Orgelli*, 792) et le disparu *Urgelet* de Sena? *Auressi* est-il *ur-esi* 'eau-haie' (Cor. I, 128)? Questions ardues.

### Pyrénéens

Sous cette rubrique sont regroupés des hydronymes de substrat propres aux Pyrénées. Le fait le plus frappant est la juxtaposition, sur des aires précises, de noms de rivières spécifiques, *nestes*, *adours*, *gaves*, constituant un des arguments de peuplements dotés de langages distincts.

\***atur**, hydr. p. i. e., 'rivière bigourdane'. TGF, 1026. Radical censé méditerranéen, peut-être résultant du p. i. e. \**dor(a)* diffusé dans la sphère i. e. Le nom d'*Adour* (*Aturus*, Lucain, Ἄτουρις, Ptolémée) joue le rôle d'appellatif dans tout le bassin de Campan (*Adour* de Gripp, de Payole, de Lesponne...) conjointement à *adoù*, *doù*, *dour*. Hydronymes: *Adourette* (*Ladorrau*, XIV<sup>e</sup> siècle), *Cabadour* (1136). La forme fondamentale de cet hydronyme, usitée jusqu'à Huesca, se rencontre dans *Balsa* (Canfranc), *Balsera* à Tramacastilla et près de San Juan de la Peña, *Balzaruela* laquet au Campo de Troya (Sallent), *Balzaroleta* alimentant un affluent de l'Agua Limpia, *Balsaroneta* (Panticosa), *Balsón* (Sodoruel), *Balsar* (étang andorran).

L'appellatif aragonais est *basa*, présent en *Vasa de la Mora* (Gistaín), deux fois *La Basa* ou *Labaza*, *Lavaza* à Panticosa, un homonyme tributaire du Gállego, la *Vasera*, *Basera* de Ip (Canfranc), la *Baseda* de Ballabriga, une *Baseta* et une *Basera* en Pallars. Plus générale est la forme *bassa*, étendue au versant nord davantage que ne l'a relevé Coromines.

Outre nombre de *Bassa* en Catalogne (*Tragura*, *Bescaran*, *Espot*...) et moult *Basse* ou *Bassette*, voire *Bassouse* en Pyrénées-Orientales (*Perpignan*, *Carança*, *Capcir*, *Fabert*, *Eyne*, etc.), on relève: en Haute-Garonne une fontaine *des Basses* à Melles; en Hautes-Pyrénées une fontaine *de la Basse* au Plo det Nàu (*Arreau*), une *Bassette* à Arcizans-Avant, une mare de *Labasse* au Pont d'Espagne (*Cauterets*), un lacot de *la Bassa* en haut Azun; en Pyrénées-Atlantiques un laquet de *Labassa* au Soussouéou (*Ossau*).

\***barranca** 'ravin, torrent'. REW, 963a; FEW, I, 261a; T. A., 31; T. T., 6.4; DCECH, *barranco*. Quelques toponymes: *Barrancs* (Maladeta); *Barranqué*, *Barrangué* (Cenarbe, Escarrilla); *Barranquera* (Belsué); *Barrangueta* (Pallars); *Barrancouse* (Aude); *Barrancouéu* (Aure); *Barranq* (Lescun); *Barrangada* (Roncal); etc. Certainement de même étymon, *Barracal* («capud de Barracare», 893) affluent du

Veral près de Navasal. Une influence de *barranc* est possible dans *Barricau*, *Bari-cave* (Aure), assimilable à *VALLIS CAVA*.

\* **gaba**, gasc. *gabe* 'rivière de Bigorre-Béarn'. Rohlfs, 69; cf. T. T., 6.8. Cette racine doit être distinguée de \**gaba* 'jabot' > *gabache* 'rustre' (REW, 3630; FEW, IV, 1a), de *gabar(d)* 'ronce' (Rohlfs, 20; basque *gaparra*), de son homologue *gabar(n)* 'ajonc', de *gabets*, *gabec* 'rhododendron' (Rohlfs, 21), des *Gabietous*, *Gabiedous*, *Gabieto*, *Gayola* (cirques) dérivés de *caveola*, etc.

Von Wartburg signale *gaba* au sens de 'cours d'eau' dans l'Ain, le Dauphiné et ailleurs. Sa spécification pyrénéenne tient aux mentions: du *Gabe* de Barège, *Gabarrus* en 800; de *Gabas*, hospice de Sainte-Christine en 1127 au confluent des *Gaves* d'Ossau et de Bious; du *Gabas* («fluvius Gavasensis», vers 982), avec son affluent, le *Gabastou*, et la localité qu'il arrose, *Gabaston* (*Gavasto*, XII<sup>e</sup> siècle).

Rohlfs assigne la même provenance à *Gavarnie* (*Gabarnia*, 1280) rapproché de *Gabarnau* du Haut-Pallars (Rohlfs, 7), au *Gabarret* d'Aydius (*Gabareig*, 1707) et à celui de Soulom; adjoindre celui de Salvatierra affluent de l'Esca.

L'Aragon tient aussi *Gabarnia* à Escarrilla, *Gabachor* à Tramacastilla, *Gavaston* (1385) vers Huesca, *Gabasa* à Benabarre, deux *Gabás* (970 à Larué, 1055 à Bisaurri) que Coromines rattache contestablement au basque *gabe* 'pauvre' qui n'existe qu'en postposition. Quant à *Gabarre*, versant nord du Galardón, il paraît refléter le basque *gaparra* 'fourré', comme *Gabarret*, près de Pont de Suert.

\* **galua** 'nappe d'eau'. FEW, XXI, 30; Rohlfs, 73. Cet étymon résulte de l'analyse des hydronymes: *Gaube* (1427), lac cauterésien célèbre; *Gaube* ou *Graube* (corruption, v. *graua*), nom d'un lac et de son émissaire en vallée de Campan (Montarrouye); *Gaubole* ou *Graubole*, parallèle au précédent; *Lagaube*, étang en vallée d'Aspe (Saint-Cours); le *Galbe* en Capcir, affluent de l'Aude.

\* **ibone** 'lac pyrénéen'. Rohlfs, 74; T. A., 36; T. T., 6.9. Selon le schéma de P. Fouché, on aurait ici: article *i* hydronymique + radical labial amovible + suffixe *on*. De ce vocable, voisin des basques *ibai* et *ibi*, quatre formes sont à dégager: les *ib*, *ibón* prédominant en Aragon; les \**i-*, *iou* d'Aure au Béarn; les *éu* d'Aure et Garonne; les \**bon* > *boum* en Luchonnais.

Des premiers, à la suite de *Ip*, *Yp* (lac de la Partacua, Canfranc), de *Ipe* en Vall'Ancha, de *Ipas* (1023) de Jaca, de *Ipiés* (1024) voisin, viennent les *Ibón* de Benasque, de Gistaín, du Cotiella, de Senegüé, de Ansó, *Ibonciecho*, *Ibonciello* de Sallent, *Plandigón*, *Blandigón*, *Yuans* (mutation -*o*- > -*ua*-) de Panticosa, *Aibón* de Plan... *Ibón* de l'*Aratille* était *Eón* de la *Ratil* en 1425. Avec agglutination de l'article: *Libón* de Canfranc et Cenarbe, *los Libones* de Bielsa, *Livonet* de Parzán, *Libón* de Ferrère... Est-il permis d'observer qu'*Iguácel* est plusieurs fois attesté *Ibo-zar* 'ibón ancien'? Il existe en Navarre un *Ibón*, et un appellatif *ibón* au sens de 'source'.

La transition vers le deuxième groupe apparaît dans les documents aragonais du XI<sup>e</sup> siècle sous la forme *Iuun*. Les Archives de Lourdes font état d'un lac *Iw*, *Illiew* disparu, frère du lac (Bleu) d'*Illhéu* à Cauterets et du lac de *Lheou* de

Lesponne, également «baptisé Bleu pour les touristes» (Cordier), des deux sources d'*Ilhouerde*, de *Iou* de Peyreget, de *Hiou* d'Ortiac, des lacs *Dus Youis* de Gourette dont ont a fait d'*Uzious*, des lacs d'*Ayous* (*Eoos*, 1440) à Gabas, des lacs *Juans* (*Eon*, xv<sup>e</sup> siècle) à Panticosa, du goueil de *Jou* source du *Job* à Arguenos, et pourquoi pas de l'irritant goueil de *Jouéu* aranais et de son homonyme luchonnais où l'on s'obstine à invoquer Jupiter?

Troisièmement: la source *Eu* à Guran, celle de *Bounéu* 'bonne-source' en Luchonnais, et les célèbres lacs d'*Orédon*, *Eu-redoun* 'lac rond', *Aubert*, *Eu-berd* 'lac vert', *Aumar*, *Eu-mar* 'lac clair' en Aure. Coromines ajoute justement *Oô*, nom, semble-t-il, passé du magnifique lac à la localité qui le détient.

En quatrième lieu figurent les *Boums* du port de Vénasque, un *Boum* laquet du Lys et un autre sur la frontière, en Aragon. Noter *Ilhebum*, forme de *Ilhéou* en Barousse en 1385.

\***lita** '(couloir d')éboulis, avalanche', arag. *lit.* FEW, v, 374; Rohlfs, 78; DCECH, *alud.* Hydronymique, ce terme l'est par les formes gasconnes et aragonaises *lits*, *liz*, *esliz* 'avalanche de neige', d'où *Lys* (Luchon), *Lit Lada*, *Litouse* (Luz), *Eslits* (Barèges), nombreux *Lis* et *Lits* (Bigorre), *Liz* (La Mongie), *Libère* (*Lit-bère* à Campan), *Litou* (Germs), *Litor* (Arbéost), etc.

\***luta**, **lur-ta**, arag. *lurte* 'glissement > avalanche'. Rohlfs, 80; T. T., 5.15; DCECH, *alud.* Du premier type est *Aglout* à Gère, couloir d'avalanche. Du deuxième, *Lur* sous le Visaurin, *Lurs* en Aure, les pentes de *Lurien* (*Eslurien*, xvii<sup>e</sup> siècle) en Ossau, sans doute *Lhurs* et *Leurt* en Aspe. Les chartes aragonaises mentionnent *Lur* (1213), *Lurbe* (1238), de sens hydronymique incertain.

\***nesta** 'rivière des Pyrénées centrales'. FEW, vii, 105; Rohlfs, 82. De cet hydronyme, l'emprise, actuellement limitée au Comminges historique, s'étendit jadis au gave de Cauterets, à la Pique (Lebel) et au río Cinca (Ramond). Coromines le met en relation avec *Nestui*, actuel *Lestui* de Ribagorce, et avec *Anystus*, ancien nom de la *Muga* catalane (Cor. II, 62, 68n). On note aussi un hameau *Nestor* en Ariège.

Son domaine est surtout haut-pyrénéen: *Nestes* d'Aure, d'Aragnouet, de Couplan, de Louron. En sont issus des dérivés: *Nistos*, désignant un affluent de la Neste commingeoise et l'habitat sis sur ses rives; *Nesté*, *Nestès*, qualifiant des monts voisins; *Nestier* (*Nesta*, 1150), localité riveraine de la Neste. En Lavedan, le nom du *Nest* de Cauterets, aujourd'hui gave, est conservé à son embouchure par *Nestalas* (*Nestalaâs*, 945). Dans le proche Castelloubon coule un *Nest*, la *Nez* selon Ramond. On ne peut guère en dissocier le béarnais *Nééz* (1483) arrosant Gan et Jurançon.

\***taucia** 'auge'. DCECH; Rohlfs, 294. Cette racine, rapprochée de *\*toutio* (FEW, xiii, 2) par le biais de l'acception 'tronc' (*toza* en aragonais), est présente dans *Tos*, *Tous* (*Toos*, 1150), source-abreuvoir au Montaigu (Bagnères), dans *Tos coma* de Passa, dans *Tousset* fontaine à Aydius.

## Préromans

Manuel Alvar (T. A., 40) propose, à la suite de Pierre Fouché, de ramener certains de ces hydronymes à un schéma de base en KvP (gutturale-voyelle-labiale) fondé sur l'étude des anciens hydronymes, offrant plusieurs éventualités selon la conservation ou la perte d'un des éléments; ainsi: schéma complet GaB > \*gab, \*war; gutturale perdue, aW > \*aw, \*ar; voyelle perdue, GW, B ou P (labiale seule) > \*ib, \*ip. Dans ce dernier cas, précède le phonème accessoire *i-* (article).

\*aa < \*awa, ou \*as, hydr. p. i. e. TGF, 1024. Un cas énigmatique est celui des deux *Aas* ossalois. L'un concerne le village (*Haas*, 1343), sur le territoire duquel une source célèbre dite des Archers ou des Arquebusades, affectée sous François 1<sup>er</sup> au soin des blessés de la guerre d'Italie, est à l'origine de la station thermale d'Eaux-Bonnes; cette *Sourde* coule dans la Coume d'*Aas*. L'autre désigne un site pastoral (*Haas*, 1487), comportant laquet et ruisseau d'*Aas*, tributaire du gave de Bious. Décréter sans justification, pour un village environné de prairies: «basque *aitz* 'pointe rocheuse'» heurte le bon sens. Il serait plus acceptable d'observer que toute époque a eu son vocabulaire préférentiel dans lequel ont pu être puisés des noms pas forcément caractéristiques du lieu désigné; par exemple, *haitz*, *ats*, *ahas* à l'âge vascon et en milieu montagneux. Cette éventualité excluait l'hypothèse hydronymique.

\*ar, hydr. p. i. e. TGF, 1021; T. A., 45; T. T., 6.2. Il est notable que soient en *ar-* les principaux cours d'eau pyrénéens: *Aragon* affluent de l'Èbre; *Arga*, de l'Aragon; *Ara*, *Ésera*, *Larri*, du río Cinca; *Arasa* (Albella) et *Arazas* (Ordesa), de l'Ara; *Argualas*, *Aruolas* (que Dauzat analyse \*ar-u-ola), du lac de Panticosa; *Ariège*, *Arize*, de la Garonne; *Arac*, du Salat; *Arize*, du Nistos; *Arnousse*, du gave d'Aspe... Alvar mentionne *Aruej* (*Arux*, 1152) à Villanúa; Dauzat ajoute *Aratille* et Guillén Calvo signale l'aphérèse *Ratillo* et les hydronymes *Ratil*, *Rata(s)*, *Ratuara* (Tena).

Particuliers sont *Arize*, *Rize*, nom passé à tout un massif de l'Ariège; Baby leur adjoint les ariégeois *Arese*, *Larisa*, *Isard*, *Isert*, *La Hize*; en outre *Arize*, *Larise* en Nestés; *Larise*, *Larize*, rive du Gave à Saligos; *Arizés*, source, lac et torrent au Pic du Midi. Pour ces hydronymes, Nègre propose \*ar-itia. Adjoindre *Ariza* d'Aragon, sur le Jalón. Des nombreux autres noms aragonais en *Ar-*, il est difficile de dire lesquels sont hydronymiques.

**arte** > arag. *artal*, *arto* 'mouillère'. T. A., 61; T. T., 9.7. On considère comme méditerranéenne, et pas seulement basque, la base *arte* 'taillis', 'fourré' en toponymie. Ses dérivés aragonais signifient soit 'nerprun', soit 'terreno pantanoso y herbo-so'. Ce sens hydronymique paraît vérifié avec la fuente *Artal* de Jarlata et l'affluent *Artosa* de l'Otal (Torla); *Artosilla* contigu à *Paül* en Gorga; de même *El Arto* et *La Paül* à Arruaba; *Altasobre* ancien *Artasobre* dans le *Reguero de la Nava* à Osia; le río *Artesa* (*Arbesa!*) à Echo. Signaler aussi *Arto* riverain du Gállego, des *Artaso* et des *Artasona*.

\***barrum, bardum** 'bourbe'. Rohlfs, 309; REW, 965; DCECH, *barro*. L'équivalence *rr*, *rd* conduit aux gascons *baroüs*, *bardoüs* et à l'aragonais *bardoso* 'bourbeux'. À part *Mouscabarous*, «houn» un tantinet boueuse sur le sentier du Soussouéou, unissant *mousque* et *barous*, les représentants de cet étymologie sont en *bard-*: *Bardaği* à Liert (val aragonais), *Bardamina* à Benasque, *Bardins* en Pallars, *Bardoue* à Gez, *Barderon* à Lau (sources), *Bardaquiou* à Ferrère (ruisseau), *Bardiancou* à Urdos (torrent). Contre le sentiment de Rohlfs (§ 75) invoquant le basque *labar* de sémantisme inadéquat, ajouter *Labardàus*, torrent d'Azun, déverbal du gascon *bardà* 'embourber'.

**charca** (esp.) <?, gasc. *charco* 'mare'. Rohlfs, 389; DCECH, *charco*. *Charca* en Val de Tena.

\***dor, \*tor**, hydr. p. i. e. T. T., 6.6. Guillén Calvo rattache à cet hydronyme *Durunallo* de Tramacastilla. En Aran, *El Toran*, qu'on entendrait 'le torrent', remonte plutôt à \**tor*. Le Pallars détient un *Lladorre*, localité, et Noguera, que Coromines classe préroman. De nom voisin, *Lladure* en Capcir, tributaire de l'Aude. Rappelons ici *Ladorrau*, nom d'un bras de l'*Adour* au XIV<sup>e</sup> siècle, à titre de transition.

En effet, crucial est le cas d'*Andorra*, comportant un représentant aragonais (1148) au sud de Híjar, quatre autres du Haut-Pallars au Donezan, un en Lavedan au Granquet, un récent en Ossau. Quelle origine? Aucun *And-* en toponymie basque à part l'anthroponymique *Anduráin* et les ríos *Andrina*, *Anduña*. Un *Andornay* en Haute-Saône, une épigraphie portugaise *Andorao* (Piel), un *Andurenensis* de *Andújar* signalé par Coromines n'éclairent rien. La concentration dans un périmètre restreint de quatre *Andorra* hydronymiques (*La Vella* est sur un confluent) pourrait orienter vers \**dor* avec antéposition d'un *An-* comparable au basque *ana-* (A. V., 46). Mais les autres?

\***gel, \*geu, \*ger, \*ges, \*jalla**, hydr. p. i. e. TGF, 1048. Dérivant de \**gel*, comme l'occitan *jalo* 'ruisseau', se signalent la *Jalle* ou *Xalle* affluent de l'Ara en Aragon; la *Jalette* à Juzet de Luchon; la roque *Jalère* à Comus; le bac d'*En Jalas* à Prats. Et aussi les noms d'affluents: *Gelan*, du Salat (hameau de Gèle); *Géline*, de l'Echez; *Gelos*, du Valentin. S'ajoutent la *Gélaque*, laquet glaiseux de Jaut; le lieu-dit *Gelous* à Gaillagos, etc. À \**gel* ou à *gelu* ressortissent la neste et le ruisseau de la *Gela* tributaires de la neste d'Aragouet (TGF, 1048, 20649).

Du deuxième étymon: le *Geii* de Lucq, affluent du gave de Pau; le *Joos* (*Jos*, XV<sup>e</sup> siècle), arrosant *Geüs* d'Oloron (*Jeus*, 1385); sa vallée de *Josbaigt* (*Geusbag*, XIII<sup>e</sup> siècle); son affluent, le *Josset* (*Joseg*, XV<sup>e</sup> siècle), passant à Esquiule.

Au troisième, on peut rattacher le *Gers* (*Ægertius*, IV<sup>e</sup> siècle), affluent de la Garonne né à Lannemezan, mais non le *Ger* commingeois, dépendant de GERTUM 'lande de montagne'. *Ger*, sur le Segre, est incertain.

Au quatrième appartiennent le *Gest* (*Geest*, XVI<sup>e</sup> siècle), coulant de Sainte-Colome au gave de Pau; le ruisseau de Gèze, sous l'Ayré de Barèges.

\***is**, hydr. TGF, 1050; T. A., 40-41. Base déduite de nombreux hydronymes, tels *Isère*, anc. *Isara*, dont l'*Iserou* d'Agos (Lavedan) est une réplique. Mais tous les noms

en *is-* ne sont pas hydronymes. Ainsi les basques sont souvent des dérivés de *aitz* (*Ispura*, 1264; *Isturitz*, 1300; *Izpea*, 1051) ou de *isatz* (*Istauz*)... Fait remarquable toutefois: la majorité des hydronymes basques sont en *i-*, et un hydronyme archaïque *iz-* se décèle en bien des mots (T. B., 150) tels *iz* 'jonc' qui a semé des *Izaga* même en Aragon (Rohlf, 552).

Selon le schéma en KvP imaginé par Fouché, déjà signalé, les noms comme *Izas*, *Iseria*, *Isábena*, Ἰσπανία, *Isaby*... se scinderait en trois éléments: *i-* (article archaïque) + *-s-* («préfixe mobile») + base hydronymique. Ainsi seraient le germanique *I-s-ar*, les aragonais *Izas* < *i-s-as* (hydr.), *Ijuez* < *i-weis* d'un i. e. 'mouiller', *Iserias* < *i-s-wer-ia* (même substrat). Dans ce système, qui n'envisage pas de double hydronyme genre *is-ar*, *is-ab*, etc., le groupe *i-s* (article + *s* «mobile») est en définitive hydronymique au même titre que le conventionnel *\*is-*.

Y sont rapportés *Iseria*, lac, et *Isonera*, fontaine à Cénarbe; *Id*, pont à Canfranc; *Isábena* (*Isávana*, 810), affluent de l'*Ésera*, nom que Pokorny ramène à *is-* par le truchement de *ais-*; *Isuala* tributaire du Balces; un *Isuela*, du Jalón; un autre *Isuela*, de Huesca (voir ce qui en est dit à l'article *insula*); *Isavalde* fontaine à Binacua; *Izourt*, lac à Artiès (Ariège); *Isaby* (*Lisalt*, 960; *Isaurium*, XI<sup>e</sup> siècle), lac et torrent; *Iscoo*, *Discoo* (?), fontaine à Aas.

On a parfois abusé de *\*is*. Rien n'étaye une valeur hydronymique pour les noms suivants: les aragonais *Isábal* (*Isauval*, XIII<sup>e</sup> siècle) disparu; *Isuerre* (*Issuare*, 1091) près de Sangüesa, sûrement de provenance basque similaire; *Izarbe* 'sous l'étoile'; *Isaba*, nom navarrais d'un bourg sur l'Esca où Coromines voit plutôt un phytonyme ou analogue (Cor. I, 140); *Isoste* à Orègue, rapprochable de *izozte* 'gelée'; *Izaourt* (*Ysaortium*, 1385) qui a livré une épigraphie «Deo Isornosi»; *Is* en Louron (*Fità*, 1670) qui est *finis* onomastiquement et géographiquement; *Isaut* (Haute-Garonne) et *Izaux* (Aure) où Rostaing envisage le gaulois *uxo* 'hauteur', vérifié; *Izes*, pic à Barèges, qui est *Es-lits* de Ramond; *Isarce*, pâture à Saint-Pé; *Izeste* (*Ysest*, 1150) en Ossau, dont le suffixe est obscur; *Iseye*, pacage d'Accous; *Isabe* voisin, qui fut *Jabe* au XIX<sup>e</sup> siècle; *Izaure*, *Issaux*, *Ichau* ou *Icheu*, *Isson*, *Issor* en Aspe (*Isoo*, XIII<sup>e</sup> siècle) où Orpustan voit le basque *isur(i)* 'versant'; les catalans *Isort*, *Isona*, *Ison*, *Isavarre*, *Isil*, *Isanta*... que Coromines pense prélatins et voisins d'*isur(i)*... [Il est clair que les *Isard*, *Isard* et autres représentants de *sarrio* 'bouquetin' sont ici exclus].

**\*na** > *\*nava* 'terre basse, polje' (T. A., 45); *\*nauda* 'noue' (REW, 5858; DCECH, *nava*).

À ce substrat méditerranéen et prébasque peuvent se rattacher le castillan et basque *nava*, *naba* (A. V., 463) et un celtique *\*nauda* noté par Du Cange, origine du vieux français *noe*, *noan* et du gascon *naude* 'noue', qu'on peut identifier dans *Naudou*, nom d'une fontaine ariégeoise. Sous une forme évoluée, *Naouit* désigne à Gazost une dépression occupée par une mare.

Dans le même sens, l'aragonais détient *nabajo*, *nabaillo* 'mare', sans rapport avec les *Nabail* ou *Nabay* (Hautes-Pyrénées) issus de *novalia* 'novale'.

*Las Navas* désigne des bas-fonds à *Navasa*. De même *Els Navious* sur l'Aiguamoix (Aran). [Des noms comme *Navá*, *Lanave* (*Naue*, 1172), *Naval*, *Navasa* (1068),

*Navasilla, Navasal* (893), *Navascués*, évoquant des sols plans, ne paraissent pas hydronymiques].

\***o(u)ss**, hydr. p. i. e. TGF, 1061. La Bigorre est riche d'un ensemble nord-sud de *Ouss*-hydronymiques et *O(u)zon*- apparentés aux hydronymes français *Ousseau, Ausson, Oz, Oze, Ozon*... Nommons: l'*Oussère, Aucère* (*Oscère*, XIV<sup>e</sup> siècle) affluent du Nez; la *Dosse* (*Ossa*, 1384), à Gazost; le lac d'*Ousse* voisin (même mention); l'*Oussouet* (même montagne) coulant à l'Adour à Trébons; à Barbazan-Debat, une autre *Ousse* tributaire de l'Adour; à Bartrès, l'*Ousse* (*Ousa*, XV<sup>e</sup> siècle; *Losse*, 1600) affluent du Gave à Pau; à Pontacq, l'*Oussère* (*Ousse des Bois, Orssa*, 1394) même issue, à *Aussevielle*; à Arbéost, l'*Ouzom* (*Ozon*, XV<sup>e</sup> siècle) arrosant *Asson* avant de verser au Gave. La source de ce dernier, *Cabouzom* 'cap d'Ouzom', a prêté son nom au *Gabizo* qui la domine. Il y a aussi *Lousère, Lausère* à Béost et Ance.

Cas litigieux: la *Barousse* (*Varossa*, XI<sup>e</sup> siècle) 'val d'Ousse', où coule une *Baroussère*. Les deux *Ourse* (*Ursa*, XIII<sup>e</sup> siècle) qui forment cette vallée ne sont plantigrades que de nom. Il en va sûrement de même de l'importante vallée d'*Ossoue* (1474) à Gavarnie. Le plus gros sacrifice est celui de l'*Ossau*, attribué aux ours déjà en 1127: *Vallis Ursaliensis* (vu de Saint-Pé); mais ils ont péri: on peut donc envisager l'hydronyme sans les vexer.

\***var**, \***war(a)** > \**vara*, \**vera*, p. i. e. 'eau'. TGF, 1077. Ce radical est présent dans les noms: de *Bara, Vara*, localité aux sources de l'Alcanadre; du río voisin *Vero, Vera*; du *Verat*, affluent de l'Aragon à l'ouest de Jaca, et de *Berallavilla* (1090); de *Vera* et *Veruela* de Moncayo; mais aussi dans celui de la *Berre* audoise (*Birra*, VIII<sup>e</sup> siècle) et de son affluent le *Berrou* ou *Barrou*.

D'autre part, les Pyrénées détiennent (sauf deux dans le Var et l'Hérault) les hydronymes *Garona*, censés adjoindre à \**war*- le suffixe gaulois *-ona*. Ils se situent sur un arc allant de l'Aran aux confins roncalais en passant par les sierras aragonaises où *garona* est un appellatif signifiant 'eau abondante'.

En Aragon, trois *Garona* sont tributaires: de l'Ésera, du río Cinca, du Gállego, cette dernière (*Garonna*, 1221) confluant à *Garona la Vieja*. En Aran, l'*Ojo de Garona* est sur le pla de Beret; à son pied, le fleuve conflue avec la *Garona de Ruda*. (La véritable Garonne venue souterrainement du trou de Toro bénaquais se nomme riu *Joèu*). En Luchonnais, une *Garonnère* est affluent de la Pique. En Navarre, une *Garona* (860) se déverse au río Esca.

\***weis** > \**was*, i. e. 'fondre, couler'. T. A., 41. Transition *w* > *g*: río *Gas* (1044) à Guasa, affluent de l'Aragon à Jaca.

L'est pyrénéen détient des hydronymes de substrat: *Aude, Sègre, Tech, Têt, Ter*, nommés au I<sup>er</sup> siècle *Atax, Sicoris, Tecum, Tetum, Ticere*, explicables par des bases \**AT-* (+ *-acis*), \**SEK-*, \**TEK-* (*Tecum, Ticere*), \**TET-*, sinon par d'imaginaires \**atak* (TGF, 1025), ou des mots basques tronqués, par exemple (*a*)*te* + *ko* (Guiter) pour *Tecum*. Sans oublier le lien de parenté du *Tech* et de la *Têt* avec les déesses Τύχη et Θέτις (!).



## Onomatopées

**chour-** 'bruit de jet, d'écoulement'. FEW, XIII/2, 379; Rohlfs, 95; A. V., 568b. Base très usitée pour les noms de sources et de ruisseaux des Pyrénées centrales et occidentales. On a proposé le latin SUSURRARE 'chuchoter' (Pépieux); Rohlfs penche plus justement pour le Schallwort.

En Aragon, les sources *El Chorro* (est de Badaín), *Chorreta*.

L'Ariège possède à Orlu un Pujo de *Chourlot*. Un ruisseau à Milhas (Haute-Garonne) est nommé le *Chour*. Le torrent de *Chourrious* en Aure représente selon Palay l'adjectif signifiant 'coulant avec force'. La Bigorre détient, outre une *Chourrière*, au sens gascon de 'cascade', une montagne de *Chourrugue* et un pont de *Churuquès* pour lesquels, comme pour *Chourrious*, on voit mal la proposition de Séguy: CEREFOLIUM (*Conopodia denudata*) ou RAPULUM (orchis ou scille). D'autant que sur une trentaine de vocables gascons en *chourr-* pas un seul n'a de sémantisme autre qu'hydronymique.

En Béarn, même chanson avec *Chouret* et *Chourettes* de Capbis et d'Asson (quartier à ruisseaux), et avec trois *Chourrout*, à cascade ou source (Accous, Ichère, Aramits).

En Navarre, le *Chorrochaga* (est de Pamplona); *Churri*, plus proche de *xurru* que de *xuri*, désigne un ru à Ustés, et *Zurrustape*, un affluent de l'Esca. Aussi: *Churrada*, *Chorrompo* (Salazar), *Xurruta*, *Txurripita* (Baztán).

**garg-** 'gargouillis'. REW, 3685. Onomatopéique? Sans doute. Tout de même, cela remonte loin. On a en effet le latin GARGARIZO venu du grec γαργαρίζω. Quoi qu'il en soit, ça *Gargoll* ou *Gargulls* parmi les étangs Colomers en Aran, comme à la Font *del Gargaller* en Andorre, compatriote de *Gargantilla*. En Bigorre, un ruisseau se *Garleye* vers l'Echez, et comme il était *Garla* au XIV<sup>e</sup> siècle, la fontaine de la *Garle* du col d'Aspin est sa sœur. Pour les *Gargantas* aragonaises, pas toujours hydronymiques, voir *gurga*.

\* **pissare** 'pisser'. REW, 6544; Rohlfs, 360. On entend ce bruit versant nord, dans sa forme simple *Pich*: cascade à Campan déjà en 1427, ruisseau à Jumet, *Pich* d'Ouscouau (osque) chute magnifique de l'Adour de Lesponne; *Pitx* au Barrados en Aran, *Piches* à Roquefixade, Montagagne et Balagué (Ariège), à Marignac et au Lys de Luchon, à Sost en Barousse (fontaine), *Pissou* à Bousсенac (Ariège), *Pichous* à Nohèdes (Conflent), à Ferrère (Barousse), à Aragnouet (Aure). Viennent alors les aimables *Picharot* de Bize ou de Saint-Pé rendu célèbre par un évêque escaladeur et un curé sauveteur, *Picharottes* de Cuchous en Fenouillèdes ou de Gripp à Campan, *Picharet* de Ferrère (encore!).

On fait la même chose en Aragon: *Picholón* à Panticosa, *Pichillero* à Escarrilla, *Pichalopos* à Sallent, qui est un *salto* 'cascade' travesti récemment en *Mealopos*, *Salto del Pis* ou *Pich*, affluent de l'Ara à Bujaruelo. Outre ces jets isolés, sont installées d'utiles *Pichadères* ou *Espichadères* en Louron, ou la *Pixadera* andorrane (Perafita). Originaux sont en Aure le 'pisse-froid' *Pich-Heret* du Moudang et le 'pisse-brouet!' *Pichebrou* de Saint-Lary, qui pourrait être un reliquat de 'pisse-sorcière'

*Pichebroux*. Plus prosaïques sont le *Pichaley* 'pisse-lait' du Montarrouyet ou le *Pichobaco*, comme 'vache qui pisse', de Mondini ou le *Pichaloup* d'Aure. À Isaby (Beaucens) on rencontre *Paspich*: 'ne pas pisser', direz-vous; pas du tout, c'est le 'pas du pich', une belle cascade. Et la *Pichadousse* de Montner (Pyrénées-Orientales) n'est pas une 'pisse-douce', mais *pichadosa* 'pisseuse' (elles aussi!: «Ah! Qu'en termes choisis...!»).

Curiosités: Je soupçonne que la fontaine des *Picorles* à Melles, plutôt que la 'vérole', cache quelque *pichorle* 'filet d'eau'. Parmi les phantasmes de notre sujet figurent, comme on sait, les *Spijoles*. Belloc s'enquérât du nom de ces pics.

Réponse: *es pujols* 'les petits puys'; il en fit *Picholes*.

Voilà pour l'eau qui fait *pich*! Mais à Aydius la source thermale préfère dire *Chichit*!

### Indéterminés

**Jabarrella**. Ce lieu sur le Gállego, classé préroman par Coromines (Cor. I, 143), évoque singulièrement l'occitano-aragonais *jabar* 'distribuer l'eau', d'origine non définie.

**Estós**, deux sites assez proches: l'un, val tributaire de l'Ésera (Benasque); l'autre, bassin pastoral versant à la Pez. L'hydronyme *ÆSTUS* > *esteu* est certainement à écarter. Certains, avec Coromines, sont friands du basque *esto* 'clôture', déverbal de *hesi*, entendu comme 'enclos' (Cor. I, 162).

**Sotarraña**, fontaine et mont (Betorz), 'sous-araignée': le mont Asba s'étale comme une araignée (!).

### SITES HYDRONYMIQUES MAJEURS

Plus que les sources, lacs et cours d'eau divers, ces entités géographiques majeures que sont les vallées, c'est-à-dire les bassins des rivières principales, sont d'une importance capitale. En effet, tout au long de la chaîne, ces bassins, outre leur individualité hydrologique, déterminent le territoire de populations dont le nom s'identifie souvent avec le leur. Il est manifeste qu'une telle symbiose remonte à la nuit des temps, antérieurement à l'ère historique.

Voici la nomenclature, d'ouest en est, de ces vallées majeures (en petites capitales, noms PRÉROMANS):

France: NIVE (LABOURD), OZTIBARR-BIDOUZE (MIXE), Saison (SOULE), Vert (Barétous), ASPE, OSSAU, OUZOM, AZUN, GAVE (LAVEDAN-BARÈGE), ADOUR, NESTES (AURE, LOURON, NESTÉS), BAROUSSE, ONE (LUCHON), GARONNE et ARAN, LEZ (Biros) et *Bethmale*, *Salat* (Couserans), ARAC, ARIZE, SOS, ARIÈGE, *Rebenty* (Sault), AUDE, TÊT (Conflent), TECH (Vallespir).

Espagne: BIDASOA (BAZTÁN), ARGÁ, IRATI, SALAZAR, ESCA (Roncal), VERAL, SUBORDÁN, ARAGÓN, GÁLLEGO (TENA), ARA et CINCA (SOBRARBE), ISÁBENA, ÉSERA, *Noguera Ribagorzana*, *Nogue-*

*ra de Tor* (Barruera), *Flamisell*, *Noguera Pallaresa* et de *Cardos* ou *LLADORRE*, *Valira* (ANDORRE), *SEGRE* (CERDAGNE), *Llobregat* (BERGA), *Freser* et *TER* (Ripoll), *LLIERCA* et *Fluvià* (BESALÚ), *MUGA* (Peralada).

Sans revenir sur les hydronymes déjà étudiés, voici quelques remarques sur certaines de ces vallées:

**Nive.** Orpustan (T. B., 72) rappelle que les bassins des cours d'eau sont, «de temps immémorial», à l'origine des divisions territoriales. Pour la *Nive*, l'interprétation que Coromines et Dauzat tirent de *Lo Niver* du XIII<sup>e</sup> siècle, savoir *on-ibar*, est contraire à l'ordre grammatical, explicite dans *Ibarron* (Saint-Pée). En outre, cette acrobatie fait peu de cas des mentions sans article *Niva*, *Nybe* (1322, 1544). Ne serait-il pas plus sage d'admettre pour cette importante rivière, et vallée, un nom obscur d'ancienneté «immémoriale»? Pour *Labourd*, d'interprétation difficile, Orpustan propose la racine vasconne *lab* pouvant évoquer un 'brûlis' de défrichage (T. B., 1).

**Oztibarr**, gasconnisé en *Ostabarrés*, est très précisément la 'vallée de Hosta', village attesté *Oste*, *Ozta* depuis 1307, nom étranger à (*h*)*ostàu*, mais plutôt dérivé de *otz-eta* 'lieu de froid' du fait de la position en cul-de-sac au nord (T. B., 82). Quel que soit le sens, la 'grande rivière' d'Hosta, *Ur Handia*, rejoint à Saint-Just la *Bidouze* (cf. *supra*, basque *bidaso*). Leurs eaux, coulant sud-nord vers l'Adour, arrosent, avant Uhart-Mixe et Saint-Palais, le village improprement nommé, lors des pèlerinages compostellans, *Ostabat*, transposition gasconne de *Oztibarr* 'Osta-val'. Le nom réel de ce village était et reste *Izura* 'le versant' (T. B., 92).

**Saison** a donné lieu, nous l'avons vu (basque *uh*), à une interprétation si acrobatique qu'il est douteux que ce gascon transcrive *Uhaitz-handia* et on n'en saura pas davantage. Quant à l'ethnique *Soule*, *Zibero* basque, c'est le continuateur de SYBILLATES, SIBUSATES de Pline et César et J.-B. Orpustan incline vers l'hypothèse \**zur-bel-o* 'à bois noir' justifiée par l'aspect forestier (T. B., 175).

**Aspe**, dont la rivière est dite *Gave*, mérite une étude spéciale. C'est un cas d'onomatistique ambigu car les toponymes pyrénéens de ce type se classent en deux groupes: vascons ou gascons. D'une part, les régions basques détiennent des *Aizpea*, *Azpea*, *Azpe*... qui ont l'inappréciable privilège de la plus ancienne attestation d'un toponyme basque accompagnée de sa traduction. Il s'agit du monastère de *Axpe* (Guipúzcoa) mentionné en 1051 par ce texte: «Sancta Maria de *Izpea*, subtus penna». Exactement, *az-pe* 'sous-roc'.

D'autre part, le gascon détient le vocable *aspè* 'raide, dur à monter' (Palay), issu avec chute de la vibrante de ASPER, ASPRUM 'âpre'. Ce terme figure dans les toponymes *Pouey Aspè* (Uz, Gavarnie), montagne de *Aspè* (Gavarnie également), mont *Aspet* (Nistos), cabane *Aspière*, vallon *Aspeigt*, etc. D'autre part, les *Aspres* (Pyrénées-Orientales) sont *Vallis Asperiae* en 1182, il y a plusieurs *Aspre* en Ariège et le *Vallespir* est mentionné *Asperia* en 814.

De quelle filière dépend *Aspe* qui nous occupe? En Aragon, qui fut vascon, il se dit *Esper*. Aucune difficulté; en Sobrarbe un *Azpe* fut *Espe* ou *Spes* au XII<sup>e</sup> siècle

et il est bien 'au pied de rochers'. *Aspe* est-il donc basque ou gascon? J'ai établi, par vallées, sur la base des interprétations des toponymes pyrénéens par les divers auteurs, la probabilité de leur origine basco-aquitaine. En Soule, elle avoisine 100%. En Barétous, elle approche de 70%. En *Aspe*, elle s'établit vers 50%. En Ossau, elle n'est plus que de 20%. Au-delà, elle devient très faible. Ainsi donc, en *Aspe*, elle se joue à pile ou face. Toutefois, les noms bascoïdes y sont nombreux: *Apatia*, *Laché* et autres. Au seuil de la vallée, *Asasp* est énigmatique. Sa paronymie avec *Aspe* demeure obscure. Finalement, pour renseigner sur l'origine de *Aspe*, s'impose *Aspaluca* ou *Aspalluga*, halte de l'*Itinéraire* d'Antonin localisée vers Accous. Mais comment l'analyser? Sa décomposition en *Aspa* + *luca* est une hypothèse et *luca*, qui n'est ni LUCUS ni *lugar*, peut signifier n'importe quoi.

Reste alors *Aspa* qu'on a légitimement identifié aux mentions d'*Aspe*: *Aspa* (1017, 1249), *Aspea* (1290), *Aspes* (XIII<sup>e</sup> siècle), *Aspe* (1443). À ces dates, ce nom ne révèle rien sur son origine. Mais la présence d'*Aspaluca* dans l'*Itinéraire* d'Antonin fait réfléchir. Car, au III<sup>e</sup> siècle, *Aspa* n'est pas latin; et d'autre part le gascon n'étant pas encore né, pas question de *aspè*. La conclusion la plus probable s'impose d'elle-même. *Aspa* est un nom bien antérieur à celui d'une localité, celui d'une vallée, berceau d'une population aux traits particuliers établie depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. *Aspaluca* appartient à la dite vallée. Le toponyme *Aspa*, constant, sauf *Aspea* en 1290 et *Aspe* de nos jours, ne pouvant être rattaché à la série bigourdanne des *Aspè*, trop tardive, appartient sûrement à la famille des *Azpe*, *Azpea* du domaine vascon, avec même sémantisme: 'SUBTUS PENNA'.

**Ossau**, nous l'avons dit, est certainement à reprendre aux 'ours' pour le restituer à \**oss-*, hydronyme de substrat. Ainsi, le nom de *Gave* dans la dénomination de la Commanderie de 1127: «Gabas in vale ursaliensi» ferait suite à un hydronyme bien plus ancien, lequel désigne de nos jours la vallée elle-même.

**Ouzom** (*Ozon*, 1441; *Osom*, *Osson*, 1538; *Lozon*, 1581-1582; *Ouson*, 1675) est manifestement un dérivé de \**oss-* (suffixe *-on*) dont la graphie est passée à *Ous-* au XVII<sup>e</sup> siècle. La vallée porte le nom de l'hydronyme.

**Azun**, non hydronymique, désigne la vallée «quæ in lingua materna dicitur Azu» (1069). Ce nom, d'interprétation malaisée, a pu être celui du chef-lieu, aujourd'hui Arrens, jadis perché en oppidum à *Poueylâin*. Un *Azuns* à Lescun est *atz-un* 'lieu rocheux'. Noter le voisinage d'*Ozon*, vallée d'*Asson*, historiquement dépendante.

**Gabe** (*Gave*), hydronyme pyrénéen par excellence, a été étudié sous \**gabar*. Le nom de son bassin, *Lavedan*, ressort comme ethnique dans la mention «pagus Lave-tanensis» de 860. Ses origines nous échappent.

*Barège* est un exemple typique de l'ancienneté des noms de vallée. On ne s'explique pas pourquoi E. Nègre (qui n'est pas seul) a pu, d'une part traiter au plu-

riel un nom dont toutes les attestations sont au singulier (*Baredya*, 1080, 1105, 1300...), d'autre part tenir pour valable un titre (*Valletica*), trahison de la forme fondamentale, concocté au XIII<sup>e</sup> siècle par une famille étrangère (les Du Pont d'Arras de Bagnères) pour entériner leur prise de possession du Barégeois. Vendryes, conscient de l'ancienneté du nom d'une vallée aussi importante, bien antérieur au latin, a tenté de l'interpréter par un celtique *bar-aigide* 'pays-neige'. Sûrement, l'origine et le sens exacts resteront à jamais celés.

**Neste.** À ce qui a été dit de cet hydronyme sous *\*nesta*, et de la vallée de la principale *Neste*, celle d'*Aure*, sous *\*aw-ara*, on peut ajouter que ce territoire, qui fut vassal de l'Aragon, a aussi été supposé peuplé par les *Arevaci*, mentionnés par saint Justin, présumés éponymes quoique jamais bien localisés.

**Vallespir.** De cette vallée du *Tech*, le peuple *asperés* est cité par la *Chronique* de Saint-Marcial de Limoges en 1182 et le nom est interprété VALLIS ASPERIÆ ou ASPERIOR par Coromines (Cor. II, 170).

**Salazar.** Les textes antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle parlent du río *Salazar*, *Sarazar*, du val *Sarazazo*, VALLIS SARESACENSIS. La *Généalogie de Roda* mentionne le val de *Salerazo*. Ses belliqueux habitants sont appelés *Saracences*. Une charte de 893 du monastère de Navasal revendique des terres ravagées par les *Sardacenses* ou *Sarraceni*. D'où la confusion qui a pu conduire l'auteur de la *Chanson de Roland* à nommer *Sarrasins* les agresseurs basques de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne. On voit que l'ethnique s'identifie à l'hydronyme.

**Esca.** Ici au contraire l'hydronyme vient d'un ethnique. Il s'agit du basque *esk(u)a* 'pays' sous-entendu 'basque': c'est la vallée confrontant à l'Aragon, dite de *Roncal*, son chef-lieu, dont le nom *Erronkari* est rattaché au latin RUNCARE 'essarter' par Coromines.

**Subordán.** Les indications historiques du cartulaire de Siresa expliquent le sens de ce nom et de celui de *Echo*, son chef-lieu. En 833, le comte Galindo, établi par l'empereur Louis le Pieux 'gardien de la frontière', fonde en cette vallée le monastère de Siresa auquel les fils d'un nommé *Sorbetanus* et leurs cousins cèdent leur villa *Surba*. En 848, saint Euloge, bientôt martyr des Musulmans, raconte sa visite à ce couvent situé sur le río arrosant *Seburim*, qu'une charte de 947 du couvent d'Albelda nomme *Suborensis*. De là le nom de *Subordán*.

La villa de *Sorbetanus* était, selon le *Cartulaire* qui les énumère, du nombre d'importants domaines ruraux. Ces indications aident à expliquer le nom de la principale localité: *Echo*. Souvenons-nous que l'Aragon fut vascon et que la plupart de ses noms de lieu le sont aussi. Ne pensons pas pour autant au basque *etxe* 'maison'. Les graphies du *Cartulaire de Siresa*: *Exo* (840), *Egeo*, *Ensau* (864), *Ecta* (933), *Eito*, ne concordent pas avec cette étymologie. La variété même de ces formes laisse soupçonner une vacillation réelle dans la prononciation. Comme souche vasconne plausible, se signale *aita* 'père', et son dérivé *aiton* 'parrain, tuteur'. On rencontre par exemple *Aita Garcia*, mais aussi *Ecta Agustini*, et

encore *eitane Sancio* 'señor Sancho'. Considérant donc les structures sociales de cette vallée, groupement de tenures à caractère familial, se dégage une forte probabilité pour que *Eito-Echo* ait le sens de 'PATRIMONIUM' (\*).

**Tena** (Haut-Gállego), attesté dès le XI<sup>e</sup> siècle, est l'objet de diverses interprétations peu convaincantes: *tenuis* (Elcock, G. C., 4.1), *TEGMINA* > *teгна* (García de Diego), *tina* 'cuve, concavité' (Balari), etc. Sans omettre un sens, retenu par Coromines, concordant bien avec les textes de Sancho Ramírez ou de *La Cadena*, celui de 'tenure' (TENERE) aboutissant à *tienda*, *T(h)ena*. Mais ces difficultés mêmes d'explication et l'antiquité du site nous conduisent à assigner plutôt à ce val et son peuple une origine préromane.

**Cinca** serait un ethnique se rapportant aux *Cincenses*. Son cours arrose le *Sobrarbe*, ou *Arbe* supérieur, pouvant représenter un autre ethnique: cette région, limitrophe méridionale de la vallée d'*Aure*, n'a pas manqué de se réclamer comme elle de la lignée des *Arevaci* de saint Jérôme. Désir contrarié par Coromines qui préfère l'antécédent vascon *ar-be* 'bas du roc'.

**Nogueras**. C'est le nom générique des rivières du Pallars < NUCARIAS 'à noyers'. Deux d'entre elles se nomment de *Tor*. Pour l'une, en Pallars Sobirà, il est utile de rappeler la remarque de Coromines (Cor. I, 161) signalant l'apocope, par le ceretan primitif, de la voyelle finale derrière /rr/, en particulier pour *Tor* au lieu de *Torre*. Cette rivière tire effectivement son nom de la localité de *Tor* (on notera incidemment que la gorge de ce torrent se nomme *Andorra* et qu'il rejoint les eaux de la Noguera arrosant *Lladorre* où Coromines voit un préroman). Quant à la Noguera de *Tor* de Bohi, son nom provient semblablement du *Castell de Tor*, contrôlant son cours inférieur.

**Valira** aurait, par la grâce de Coromines (Cor. II, 81 s.), valeur hydro-religieuse. Il relève en effet cinq rivières de ce nom: outre la *Valira* d'Andorre (*Valeriae*, 964), la *Valira* de Cornudella (*Balera*, 894; *Valeria*, 910, 926), la *Baliera* de Castanesa (747; *Valeria*, 1044), la *Valira* de Das (Cerdagne, 1069), la *Valiri* de Malpàs. Comme il serait surprenant que cinq rivières portent le nom d'une *Valeria* inconnue, il suppose pour origine commune l'invocation du populaire saint *Valérien* comme protecteur contre la sécheresse.

#### SINGULARITÉS DE L'HYDRONYMIE PYRÉNÉENNE

Au terme de cet exposé se posent les problèmes de provenance. Leur analyse exige une vision claire du contexte pyrénéen. Les Pyrénées sont le berceau d'une civilisation euskaro-aquitano-ibère ensevelie sous des cultures ultérieures. Pour dégager les traits principaux de l'hydronymie pyrénéenne, on n'insistera ni sur la prépondérance écrasante des racines d'origine latine, ni sur les quelques apports ultérieurs.

Beaucoup plus importantes sont les questions de substrat. Et sous ce rapport est manifeste la singularité exceptionnelle de l'hydronymie pyrénéenne, inséparable

de celle de sa toponymie générale. Pour celle-ci, nous avons pu établir une triple appartenance:

À un fond de type vascon aujourd'hui relégué, sauf rares vestiges, à l'ouest de 3,4 grades (pic d'Anie).

À un vocabulaire pyrénéen couvrant les Pyrénées centrales de l'Ariège au Béarn.

À un important apport non euskarien de provenance alpine-méditerranéenne chevauchant surtout le centre de la chaîne en disposition nord-sud.

Une distribution analogue, plus nuancée, se fait jour avec les hydronymes. On pourrait la proposer ainsi:

Des hydronymes préceltiques non basques: \*gaba, \*atur, \*nesta, \*galua, \*ouss, \*gel, \*alis-, \*(a)war-.

Des substrats mixtes, de diffusion européenne: \*is, \*ar-a, \*nava.

Un fonds vascon: *u-r*, *lats*, *aran...*, ou ibérique: *balsa*, *barrum*, *barranco...*

Un noyau spécifique ibéro-vascon: *lu(r)ta* et *lit-a*, *ib-* (vascons et non).

La question «basque» est prépondérante. Les recherches actuelles semblent avoir établi que le fonds humain mésolithique de chasseurs-cueilleurs, dit «déné-caucasien», a été submergé vers le v<sup>e</sup> millénaire par les courants néolithiques danubien et méditerranéen d'agriculteurs dits indo-européens, venus d'Orient, les derniers étant celtes. Au «déné-caucasien» auraient appartenu l'étrusque, le langage ibère, mal connu, et son parent «proto-vascon».

On peut remarquer que, si mésolithique qu'il ait été le peuplement vascon, il a tout de même pu accéder, ainsi que l'atteste son vocabulaire même, à une civilisation agricole et sédentaire lui permettant de résister à la pression démographique et technique des nouveaux arrivants.

On a parlé de non-communicabilité entre Préindo-européens et Indo-européens. Or le vocabulaire des Basques montre qu'ils n'ont jamais été imperméables à une foule d'apports allogènes.

En outre, les Pyrénées nous révèlent, par leur hydronymie comme par leur oronymie, des substrats non basques, réputés «préceltiques», établis principalement au centre de la chaîne. D'où viennent donc ces substrats paraissant postérieurs aux mésolithiques vascons? Les supposer mésolithiques de seconde vague semble exclus par leur dissociation manifeste d'avec le contexte ibéro-vascon, tant linguistiquement que géographiquement.

Deux hypothèses se font alors jour selon les cas. Ou bien il s'agit d'indo-européens de première vague, «préceltiques» quoique néolithiques, par exemple ligures ou «sorthaptes» (Urnenfelder; cf. Cor. I, 95). Ou bien on doit envisager, pour les objets les plus importants, hydronymes comme oronymes, un primitif fonds linguistique commun à tous les langages. De ce nombre seraient les imposants *U(r)*, les multiformes hydronymes initialisés en *I-*, la série à variations des *Ar-a-(n)* et *A-war-a*.

Mais il y a un troisième larron... Mon étude des *Peuples pyrénéens* sur la base de leurs choix toponymiques ouvre une perspective complémentaire. Le fait même

que soient localisées des discordances hydronymiques en des territoires précis, conduit à envisager des entités ethniques distinctes. Les Nestésiens n'étaient pas des Adouréens, ni ceux-ci des gens des Gaves. Les tribus, de faible démographie, primitivement implantées dans les vallées accusaient des divergences culturelles toujours vivaces. L'examen, carte à l'appui, de la répartition de chaque substrat permettra d'en esquisser la genèse.

### *Hydronymes préceltiques non basques*

De même qu'en oronymie, sont rassemblés ici des termes non basques, apparemment préceltiques, répandus surtout au centre du massif en chevauchement nord-sud.

L'orient pyrénéen, en regard de la masse de ces substrats imbriqués dans le centre, semblerait désert. N'était le groupe de *\*bol* concentrés en Pyrénées-Orientales dont on nous dit l'affinité ligure. Quoi de plus vraisemblable que leur arrivée par la côte ou par cabotage?

L'Ariège aussi semble vide. Car les nombreux hydronymes de ce département, détenteur record de gentils gallo-romains, sont romans. Mais, avec l'Aude, il se réserve l'exclusivité des *\*alis-* pyrénéens. Cette racine figure dans bon nombre d'hydronymes français, dans le greco-latin *alisma* 'plantain d'eau', dans le gaulois *alisa* et l'espagnol *aliso* désignant l'arbre des eaux ou 'aulne' dont le nom basque, *altza*, est parent (DCECH, *aliso*). Les auteurs penchent pour une origine préceltique peut-être indo-européenne. Ils ont donc pu survenir de manière analogue aux *\*bol*.

Mais c'est au centre de la chaîne que réside l'intérêt primordial. La triade *\*gaba-\*atur-\*nesta* présente le trait commun d'affinités avec des hydronymes continentaux ou méditerranéens. L'extension de ce groupe sur le piémont est compatible avec la provenance de tels radicaux, comme précédemment.

L'hydronyme *gav* existe en tyrolien, en arabe et même en japonais. Bertoldi le définit 'eau jaillissante de montagne'. L'aragonais possède l'appellatif *gabo, gabiecho* 'ruisseau'. Coromines récuse une parenté basque et, au vu des analogies linguistiques, penche pour une origine «alpino-thyrrénienne» peut-être indo-européenne (FLV, 12, 309).

Le type *Aturus* suscite des interrogations. Pyrénéen limité à un territoire strictement circonscrit et confirmé par un ethnique (*Aturense*), il présente aussi une indéniable parenté avec divers hydronymes éloignés, dont l'*Arroux* de Digoin (*Aturavus*, 924) ou l'*Eure* (*Auture*, 918). L'origine, préceltique ou celtique, est difficile à établir. *Aturenus*, *Atuiro* sont des noms gaulois (CIL, XII, 2920, Brignon, et XIII, 1206, Bourges). Néanmoins, la suprématie de cet hydronyme en son fief exclusif au midi d'une Aquitaine peu celtisée incite à se prononcer pour une ancienneté proto- ou préceltique.



*Nesta*, douteusement gaulois, est à rapprocher du grec Νεστοφ (Illyrie). Dauzat et Rostaing envisagent une antériorité de *Neste* sur *Gave* au motif que la rivière de Cauterets se jetant au *Gave* à *Nestalas* se nommait *Nesta*. Ce n'est pas évident. On constate que les termes en *nest-* et en *gab-* s'interpénètrent du Comminges au Béarn, bassin de l'Adour excepté, avec des extensions sur un arc Aragon-Pallars-Ariège. Une provenance méditerranéenne est probable.

De *\*galua*, hôte pyrénéen, Rohlf s mentionne l'extension *gobe* en Armagnac. Le rapprocher de l'hydronyme *\*gal*, présent dans les *Galabre*, *Galaure* alpins, indiquerait une provenance.

Il faudrait en dire autant des îlots de *\*oss-*. Aux *Ousse* cités, on peut ajouter une *Oussette* à Pouyastruc, une *Ousse* affluent du Gers, etc. Cet hydronyme *\*o(u)ss-*, bien représenté en France et au-delà, quoique concentré dans le secteur Bigorre-Béarn, ne peut être revendiqué pyrénéen. Absent en hydronymie basque (cf. T. B., 116) et sans parenté avec *u(r)*, il paraît plutôt du nombre des pré-indoeuropéens introduits dans les Pyrénées centrales.

Le préceltique *\*gel* devient régulièrement *géu* en gascon. L'hydronyme *Ger* n'a pas à être rapproché d'un oronyme *Ger* car les Pyrénées n'en ont pas: tous les *Ger* sommitaux empruntent à leur pied une dénomination pastorale issue de GERTUM 'lande, pâture' (Du Cange). Il y a aussi des *Gez*, *Gèès*, *Gers*. La présence dans le piémont aquitain des rivières *Gélis*, *Gélise*, *Géline*, aussi bien que *Geü*, *Jéou*, place cet hydronyme en même situation que les précédents.

Quant aux bases préceltiques de type *\*aw-ar-a*, *\*war-a*, conférées avec le sanscrit *var*, elles ont, on l'a vu, une filiation assurée dans le centre du massif, du nord au sud (les *Aure*, les *Garonne*, *Garona*, les ríos *Vero*, *Veral*), et l'existence de *Garonne* provençales suggère leur voie de provenance.

### *Préromans mixtes*

—Les *\*Is-*. Cette base hydronymique est déduite d'une série de cours d'eau bien attestés, de l'*Isère* à l'*Isar* et à l'*Oise* (*Isara* de César). Aux Pyrénées, les noms en *Is* du centre, près de 2%, distancent largement les basques (0,6%).

Bien sûr, tous les noms en *Is-* ne sont pas hydronymes. Des non basques, 33% n'ont aucun caractère hydronymique (*Is*, *Ispy*, *Isarce*, *Iseye...*), 27% sont des noms de lieu obscurs (*Isaba*, *Isavarre*, *Izeste...*), 40% sont les hydronymes recensés précédemment. Quant aux basques, beaucoup sont des dérivés de *aitz* (*Ispura*, 1264; *Isturitz*, 1300; *Izpea*, 1051) ou de *isatz* (*Istauz*). Fait remarquable toutefois: la plupart des hydronymes basques sont en *i-*, et un hydronyme archaïque *iz-* se décèle en bien des mots (T. B., 150), tel *iz* 'jonc' qui a semé des *Izaga* même en Aragon (Rohlf s, 552).

En définitive, les *Is-* pyrénéens semblent issus de substrats divers, en partie hydronymiques, l'existence de certains radicaux basques suggérant l'hypothèse de lointains ancêtres communs à ces substrats.

—Les \**Ar*. Les noms en \**Ar*- sont légion. Il est troublant que leur taux, de 1% dans le latin, le gascon et la toponymie française, s'élève aux alentours de 3% en toponymie basque. Et que celui des *Aran*, quasiment nul en latin et français, approche de 1% en domaine basque (où (*h*)*aran* 'val' prévaut sur *ar(h)an* 'prune'). L'extension pyrénéenne de ce type et sa parenté avec les radicaux européens en \**ar*- (Rouch, Séguy) incite à ne pas le considérer strictement basque.

Hydronymiquement, le radical préceltique \**ar*-, déduit de nombreux référents, aurait été, selon Dauzat, familier à un peuple occupant le couloir Rhin-Saône-Rhône, parvenu plus tard aux Pyrénées (T. F., 131-132). Y rattachant *Aragon* et *Arga*, il leur attribue les étymologies \**aracone*, \**araca* que rien dans la «documentación abundantísima» ne permet de valider, dit Alvar (T. A., § 42). Cet auteur relève pour *Arga* la forme *Aragus* en 878, et, pour *Aragon*, 257 attestations avec -g-; rappelons *Araone* du *Cartulaire de la Peña* en 850. Finalement (T. A., § 143), il se prononce pour le «basquisme» *ara* 'vallée' qui concernerait *Aragon*, *Aragus-Arga*, *Fondara* (Cenarbe) et, logiquement, *Ara* avec ses tributaires *Arasa*, *Arasas* et peut-être son mont d'origine, *Aratille*.

Ainsi, grâce aux *Ara* et *Aran* de cet ancien pays vascon, disséminés de la Navarre à l'*Aragon*, à l'*Aran* et jusqu'au Pallars, brillerait jusqu'à nous, sur la base d'un hydronyme fondamental, l'unité de son ancien fonds linguistique. Sans délaissier sur la frontière aspoise, tel *Arnousse* gasconnisé peut-être sur *Aran-oz* (cf. A. V., § 512) s'ajoutant aux *Arance* du piémont. Et néanmoins, de ces *ara(n)* vascons et des \**ar*- continentaux reste envisageable un ancêtre commun.

#### *Vascons ou ibériques*

*Lats* semble un hydronyme euskarien d'extension aquitaine. Son taux de diffusion va décroissant, de 1% en terre basque à quelque 0,1% ailleurs. Aux noms déjà cités, ajoutons: *Lats*, ferme d'Arcizans-Dessus; *Lassun*, moulin à Ugles...

*U(r)* est plus que vascon. L'*Aragon* invoque depuis longtemps *Úrbez* comme le saint de l'eau'. L'une des sources canalisées par le Pont du Gard a nom *Urae* (III<sup>e</sup> siècle). Dans la Drôme, l'*Eurre* est *Ur* en 928. Nègre (TGF, 1073) déclare préceltique la racine \**ur* qu'on peut estimer provenir d'un fonds primitif pré-vascon.

*Balsa*. L'extension de cet hydronyme au castillan et à l'aragonais, et, sous la forme *bassa*, au catalan, à l'occitan et au gascon enveloppe de très près les Pyrénées. Son origine pourrait être ibérique (DCECH, *balsa*).

L'aire de diffusion de *barrum*, surtout hispanique et occitane, suggère une provenance ibérique.

*Barranco*. Ce vocable hispanique, désignant un 'ravin' et usuellement un cours d'eau encaissé, est rapproché du p. i. e. \**bar* par Nouvel, du celtique \**vraunca* par Coromines. Son ascendance est incertaine. Couvrant le versant sud pyrénéen, il a diffusé au nord.

*Ibéro-vascons*

Une famille remarquable est celle des termes en *lit-* et *lu(r)t-*. Coromines résume bien cette question (DCECH, *alud*). Il est conduit à envisager un type pré-ibérique et pré-vascon \**lute*, \**luta*, contaminé par les vascons *lur* 'terre' ou *elur* 'neige', avec variante \**lita* dans les Pyrénées centrales.

Concrètement, on recense: 1) vascon *luta* > béarnais (*a*)*glout*, espagnol *alud*, 'avalanche'; 2) vascon *lurta* > aragonais *lurte*, béarnais *lur*, aspois *lurt*, 'éboulement'; 3) aragonais, gascon, aranais *lit*, *lits*, *lita*, *liz*, *esliz*, 'éboulis ou avalanche, ravin les canalisant'. De cette famille, l'extension du groupe 3) aux Pyrénées centrales des deux versants s'accorde avec une appartenance ibéro-vasconne.

Mais la question la plus décisive est celle de l'important groupe des hydronymes à labiale en *ib-*, où il est logique de regrouper les basques en (*i*)*bai*, *ibi*, *ibar* et les pyrénéens centraux en *ibón*, *ioù*, (*ilh*)*eoù*, *boum*. En parallèle s'inscrit la genèse de l'hispanique *vega*, *veiga*, énoncée par un document de 919 juxtaposant les graphies *veygua* et *vajka*, rattachables à un \**bai-ka*, lequel paraît représenter (*i*)*bai* suivi d'un déterminatif équivalent à *-ko* (cf. DCECH, *vega*).

Comment expliquer les transformations de ces hydronymes selon les lieux? L'ossature de ces formes est essentiellement une labiale, précédée généralement de la voyelle *i-* où Alvar voit une sorte d'article primitif hydronymique fréquent en péninsule ibérique (T. A., § 40), suivie d'un suffixe différent selon les emplois.

Dans la sphère vasconne le phonème (*i*)*b-* est suivi, selon le sémantisme, de *ai*, *i* ou *ar*, présents dans (*i*)*bai* 'rivière', *ibi* 'gué', *ibar* 'vallée'.

Dans les Pyrénées centrales non basques, là est la singularité de cette famille, se retrouve le même phonème (*i*)*b* mais sous aucune des formes ni des sémantismes précédents. Ces derniers sont exclusivement ceux de 'fontaine' et surtout de 'lac de montagne', objet inexistant dans les pays basques. Le suffixe, différent, est alors *-on*; on le retrouve exprimé ou dissimulé sous l'extrême variété des formes dérivées de *ibón*: à Cauterets *ouung*, à Luchon *boum*, ailleurs (*ilh*)*eoù*, *ioù*, *héou*, *éu*... (à labiale latente, ainsi *Ilhebum* > *Ilhéu*). Car les formes en *éu* (ou *éou*) se prononcent avec «intonation nasale» (Cordier).

De ce suffixe *on-*, Rohlfs (§ 6) ne sait s'il est latin ou gaulois, en tout cas pas vascon sinon hypothétiquement. Voilà donc une série dont la parenté avec le vascon se réduirait à un phonème, *ib*, affublé d'un suffixe allogène. De surcroît, son domaine est séparé du Pays Basque par l'importante vallée d'Aspe, dépourvue tant d'*ibón* que d'*ibai*, alors qu'elle est la plus basque des vallées non basques.

S'il y avait filiation vasconne, on a peine à croire que des montagnards habitués à nommer *ibai* et *ibar* leurs rivières et vallées auraient abandonné ces désignations pour n'en conserver que la syllabe initiale, en l'appliquant à d'autres objets, avec un suffixe non basque. Cela en contradiction avec la stabilité reconnue des hydronymes.

Là git l'énigme. Pour les autres substrats, des apports de provenance européenne sont démontrables. Ici, sur cette aire fermée, aragonaise et haut-pyrénéenne, s'impose un fait autochtone: bref radical labial, existant aussi en basque, mais affecté d'un suffixe et d'un sémantisme non basques.

Cette aire, notons-le, est sans rapport avec les isoglosses, ou avec des limites territoriales connues. Elle unit par-dessus la crête pyrénéenne l'Aragon avec les vallées des *lita* entre Garonne et Ossau. Ce groupement ne correspond à aucune unité historique. Ces *ibón* étaient visiblement là avant tout autre radical homologue. Les STAGNUM qui, nous l'avons vu, ont couvert les deux versants de la moitié orientale du massif, ne les ont pas détrônés, pas plus que ne l'ont été les *lita*.

Une conclusion s'impose, tenace. Il y a eu là, à cheval sur la cordillère, un peuplement spécifique avec son vocabulaire propre, occupant un territoire jadis probablement plus large. Les *ibón* ne sont pas un avatar du basque. Bien plutôt, les *ibai-ibar* basques chez eux, les *ibón* dans leur Aragono-Gasconie seraient des vestiges, distincts, d'un primitif ensemble de langages ibéro-vascon, soupçonné aussi sous d'autres vocables, mais dont ici la présence est palpable. Sinon, Ἰβηρία ne serait qu'un mythe et Ἰβηρ, hydronyme archétype, courant du Pays Basque à la Catalogne, n'arroserait pas l'Aragon.

## SIGLES DES RÉFÉRENCES

- And. = Andolz, Rafael (1977), *Diccionario aragonés-castellano, castellano-aragonés*, Saragosse, Librería General.
- A. V. = Michelena, Luis (1955), *Apellidos vascos*, Saint-Sébastien, Biblioteca Vascongada de los Amigos del País.
- Cor. I & II = Coromines, Joan (1970), *Estudis de toponímia catalana*, vols. I & II, Barcelone, Barcino.
- CTH = Coromines, Joan (1971), *Tópica hispérica: estudios sobre los antiguos dialectos, el substrato y la toponímia romances*, Madrid, Gredos.
- DCECH = Coromines, Joan, et José A. Pascual (1991), *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.
- FEW = Wartburg, Walther von (1928 s.), *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn, [s. n.].
- FLV = *Fontes Linguae Vasconum (studia et documenta)* (Pamplona), 12 (1972).
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm (1935), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.
- Rohlfs = Rohlfs, Gerhard (1970), *Le gascon. Études de philologie pyrénéenne*, Tubingen-Pau, Max Niemeyer Verlag / Éditions Marrimpouey Jeune.
- T. A. = Alvar, Manuel (1949), «Toponimia del alto valle del río Aragón», *Pirineos* (Jaca), 13-14, pp. 389-496.
- T. B. = Orpustan, Jean-Baptiste (1990), *Toponymie basque*, Bordeaux, Presses Universitaires.
- T. F. = Dauzat, Albert (1971), *La toponymie française*, Paris, Payot.
- TGF = Nègre, Ernest (1990), *Toponymie générale de la France*, Genève, Droz.
- T. T. = Guillén Calvo, Juan José (1981), *Toponimia del valle de Tena*, Saragosse, IFC.